



**11^e session extraordinaire
Corse (1984 et 1985)**

Onzième session extraordinaire : Corse

La onzième session extraordinaire de la Société Botanique du Centre-Ouest avait pour objet l'étude de la flore vernale de la Corse. En raison du succès rencontré par ce projet et de l'abondance des candidatures, il fallut se résoudre à le dédoubler et deux séjours d'une semaine chacun furent organisés à un an d'intervalle :

- du 4 au 10 avril 1984 ;
- du 3 au 9 avril 1985.

Au total plus de cent botanistes purent admirer la flore printanière et les paysages corses.

L'organisation matérielle et la mise au point du programme scientifique furent l'œuvre de :

- M. Georges BOSC, 11, rue Deville, 31000 TOULOUSE ;
- M. et Mme Robert et Renée DESCHÂTRES, Les Barges, 03700 BELLERIVE-SUR-ALLIER.

De l'avis absolument unanime des participants, le choix du lieu d'hébergement, des circuits, des sites d'herborisations, l'organisation matérielle, le programme scientifique, furent remarquables en tous points. Le mérite en revient entièrement à M. BOSC et à M. et Mme DESCHÂTRES. Qu'ils en soient ici très chaleureusement remerciés !

Madame Marcelle CONRAD, grande spécialiste de la flore corse, et auteur de la remarquable « *Flora Corsicana Iconographia* » assista à une grande partie des deux séjours. Sa présence fut pour la Société Botanique du Centre-Ouest un grand honneur.

Liste des participants

Session 1984

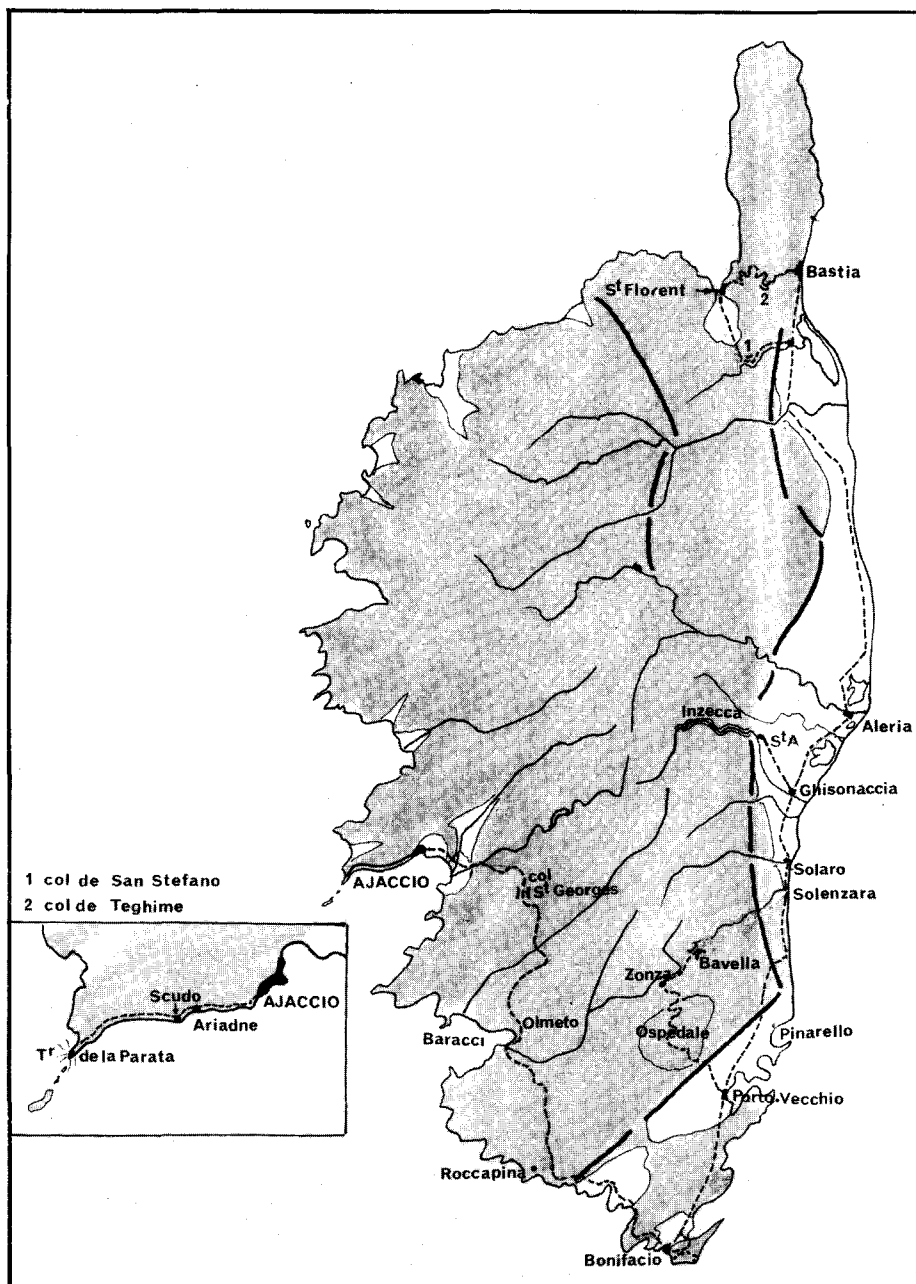
- M. ANDRIEU Jacques, Résidence Marie-Christine, Villa 28, 13012 MARSEILLE.
- M. BEAUVAIS Jean-François, La Coulaisière-Pugny, 79320 MONCOUTANT.
- M. BEGAY Robert, 13, Chemin de la Garenne, 16000 ANGOULÊME.
- Mme BELLONE Nicole, 31, Rue Victor Clément, 92160 ANTONY.
- M. BERNARD Christian, La Bartassière, Pailhas, 12520 AGUESSAC.
- Mme BERNARD Evelynne, La Bartassière, Pailhas, 12520 AGUESSAC.
- Mlle BERNARD Pauline, La Bartassière, Pailhas, 12520 AGUESSAC.
- M. BOTTÉ François, 110, Rue Calmette, 37540 SAINT-CYR/LOIRE.
- M. BRUN Jacques, Rue de la Source, 17160 MATHA.
- M. CARTON René, 6, Route d'Ypres, Deulémont, 59890 QUESNOY/DEÛLE.
- Mme CHAFFIN Christiane, Chemin de Jussat, Gergovie, 63670 LE CENDRE.
- Mme CONRAD Marcelle, Chemin du Groupe Scolaire, Miomo, 20200 BASTIA.
- M. DAUNAS Rémy, Le Clos de la Lande, Saint-Sulpice de Royan, 17200 ROYAN.
- Mme DAUNAS Monique, Le Clos de la Lande, Saint-Sulpice de Royan, 17200 ROYAN.
- M. DROMER Jacques, 12, Rue de Martrou, Echillais, 17620 SAINT-AGNANT.
- Mme DROMER Eliane, 12, Rue de Martrou, Echillais, 17620 SAINT-AGNANT.
- Mlle DURY Marie-Noëlle, 5, Rue Devosge, 21000 DIJON.
- Mme EDY Anne-Marie, 29, Rue Ozenne, 31000 TOULOUSE.
- M. FABRE Gabriel, 21 A, Rue A. Briand, 12100 MILLAU.
- Mme FABRE Yvonne, 21 A, Rue A. Briand, 12100 MILLAU.
- M. FIAMMENO Robert, Parc Vigier 5, 23 Bd Franck Pilatte, 06300 NICE.
- Mme FIAMMENO Luce, Parc Vigier 5, 23 Bd Franck Pilatte, 06300 NICE.
- Mlle FISCHER Michèle, 11, Rue du Castel, Bischoffsheim, 67210 OBERNAI.
- M. GRELON Jean, E.N.I.T.H., Rue Le Nôtre, 49045 ANGERS Cedex.
- M. GUÉRIN Jean-Claude, Prévault, Périgné, 79170 BRIOUX-SUR-BOUTONNE.
- M. GUILLOT Jean, 190, Rue de L'Oradou, 63000 CLERMONT-FERRAND.
- M. HENRY Max, 1, Impasse Duroux, 31500 TOULOUSE.
- Mme JACQUARD Micheline, La Cadenière, St-Sauveur de Cruzières, 07460 SAINT-PAUL-LE-JEUNE.
- M. JAUZEIN Philippe, E.N.S.H., 4, Rue Hardy, 78009 VERSAILLES Cedex.
- M. LABATUT André, Puypezac Rosette, 24100 BERGERAC.
- Mme LABATUT Pamela, Puypezac Rosette, 24100 BERGERAC.
- M. LAHONDÈRE Christian, 94, Avenue du Parc, 17200 ROYAN.
- M. LAMAISSON Jean-Louis, BP 38, 63001 CLERMONT-FERRAND Cedex.
- Mlle LICHTLÉ Christiane, E.N.S., 24, Rue Lhomond, 75231 PARIS Cedex 05.
- M. LOISEAU Jean, 4, Rue Ledru, 63000 CLERMONT-FERRAND.
- Mme LOISEAU Denise, 4, Rue Ledru, 63000 CLERMONT-FERRAND.
- Mme MARTIN Rita, 300, Chemin de N.D. des Anges, Logis Neuf, 13190 ALLAUCH.
- Mlle MOLLET Anne-Marie, 4, Rue Ledru, 63038 CLERMONT-FERRAND Cedex.
- M. MOULINE Christian, I.N.R.A., Nouzilly, 37380 MONNAIE.
- M. MURACCIOLE Michel, 5, Rue Général Campi, 20000 AJACCIO.
- Mme PARVERY Danielle, 23, Route Nationale, Bonnemie, 17310 ST-PIERRE D'OLÉRON.

- M. POIRION Louis, Villa Beaulieu, 14, Rue des Roses, 06130 GRASSE.
 Mlle RAVET Suzanne, Les Nymphéas, Bât. 1 n° 3, 23, Avenue des Caillols, 13012 MARSEILLE.
 M. RÉGLI Patrick, 55, Avenue de la Rose, La Brunette, Bât. E, 13013 MARSEILLE.
 Mme RÉGLI Hélène, 55, Avenue de la Rose, La Brunette, Bât. E, 13013 MARSEILLE.
 Mlle ROBERT Jeannine, 22, Bd Joffre, 17390 LA TREMBLADE.
 M. ROUX Jacques, 28, Rue Goethe, 67083 STRASBOURG Cedex.
 M. SALABERT Jacques, 14, Rue Sainte-Barbe, 34640 GRAISSESSAC.
 M. THOMAS Jean-Claude, E.N.S., 51, Rue Froidevaux, 75014 PARIS.
 Mme THOMAS Renée, La Rosette, 2, Rue Berthelot, 13014 MARSEILLE.
 M. TERRISSE André, Lycée M. de Valois, 16017 ANGOULÊME.
 M. TERRISSE Jean, 11, Impasse de la Rue R. Audour, 16000 ANGOULÊME.
 M. VAST Jacques, 40, Rue de Montcalm, 80000 AMIENS.
 Mme VAST Huguette, 40, Rue de Montcalm, 80000 AMIENS.

Session 1985

- M. AUBIN Pierre, 108, Rue Robert, 69006 LYON.
 Mlle AUCLAIR Cécile, « Héraklès », 2, Avenue du Monastère, 06000 NICE.
 M. BARTHE Robert, 11, rue des Narcisses, 31500 TOULOUSE.
 Mme BARTHE Monique, 11, rue des Narcisses, 31500 TOULOUSE.
 M. BOTINEAU Michel, La Clef d'Or, 16410 DIGNAC.
 Mme BOTINEAU Marie-France, La Clef d'Or, 16410 DIGNAC.
 M. BOTINEAU Alain, La Clef d'Or, 16410 DIGNAC.
 M. BOUZILLÉ Jan-Bernard, 203, Le Moulin Guérin, Landeronde, 85150 LA MOTHE-ACHARD.
 M. BRAUN Albert, 28, Rue Goethe, 67083 STRASBOURG Cedex.
 M. CHARRAUD Jean-Robert, Sainte-Terre, Benest, 16350 CHAMPAGNE-MOUTON.
 M. CHASTAGNOL René, 19, Cité Vignerie, 87200 SAINT-JUNIEN.
 Mme CONRAD Marcelle, Chemin du Groupe Scolaire, Miomo, 20200 BASTIA.
 M. COUX Alain, 54 K, Rue Carnot, 69190 SAINT-FONS.
 M. DAUNAS Rémy, « Le Clos de la Lande », Saint-Sulpice de Royan, 17200 ROYAN.
 Mme DAUNAS Monique, « Le Clos de la Lande », Saint-Sulpice de Royan, 17200 ROYAN.
 Mlle DAUNAS Isabelle, « Le Clos de la Lande », Saint-Sulpice de Royan, 17200 ROYAN.
 M. DUBOIS Jean, 5, Rue du Vert-Pré, Wannehain, 59830 CYSOING.
 Mme DUBOIS Thérèse, 5, Rue du Vert-Pré, Wannehain, 59830 CYSOING.
 M. ENGEL Roger, 10, Rue du Schneeberg, 67700 SAVERNE.
 Mme FLEURIDAS Colette, 13, Rue des Roblines, 91310 LINAS par MONTLHÉRY.
 M. FLEURIDAS Jean, 13, Rue des Roblines, 91310 LINAS par MONTLHÉRY.
 Mlle FOUCAULT Sylvie, Gaure, 49870 VARENNES-SUR-LOIRE.
 M. FOUCAULT Yves, Gaure, 49870 VARENNES-SUR-LOIRE.
 M. GASNIER Jean-Louis, 27, Avenue Questroy, 93800 EPINAY-SUR-SEINE.
 Mme GEORGES Colette, 13, Rue Brancas, 30650 ROCHEFORT-DU-GARD.
 Mlle GUILLY Michèle, 14, Rue André Chénier, Appartement 24, 80000 AMIENS.
 M. HEULLANT Maurice, 653, Avenue d'Avignon, 84140 MONTFAVET.

- Mlle LAFFARGUE Françoise, 97, Boulevard des Ferrières, 83490 LE MUY.
Mme LORGERÉ Maryvonne, Fonvérine, Azay-le-Brûlé, 79400 SAINT-MAIXENT
L'ECOLE.
Mme MAGNE Paulette, 20, Parc Athénée, 106, Avenue des Arènes de Cimiez,
06000 NICE.
M. PASCAL Maurice, 9 bis, Impasse de Douai, 31500 TOULOUSE.
Mme PASCAL Denise, 9 bis, Impasse de Douai, 31500 TOULOUSE.
M. PRUDHOMME Jean, 38 bis, Avenue Gambetta, 69250 NEUVILLE-SUR-
SAÔNE.
Mlle RABIER Simone, Scorbe-Clairvaux, 86140 LENCLOITRE.
M. ROUET Jean-Marie, Nouziers, 23350 GENOUILLAC.
M. ROUX Claude, 16, Boulevard des Pins, les Borels, 13015 MARSEILLE.
Mme ROUX Michèle, 16, Boulevard des Pins, les Borels, 13015 MARSEILLE.
M. ROUX Olivier, 16, Boulevard des Pins, les Borels, 13015 MARSEILLE.
Mme SORAT Angèle, 61, Avenue de Pontailac, 17200 ROYAN.
M. TERRISSE André, Lycée M. de Valois, 16017 ANGOULÊME.
M. VIZIER Claude, Chemin de Bonpas, 84470 CHÂTEAUNEUF-DE-GADAGNE.
Mme VIZIER Janine, Chemin de Bonpas, 84470 CHÂTEAUNEUF-DE-GADAGNE.



Carte de la Corse
avec indication des principales failles (traits gras)
et des grands trajets (tirets) effectués pendant les sessions 1984 ou 1985.
(Carte Y. DELMAS).

1ère journée : mercredi 4 avril 1984 : aller et retour Ajaccio - La Parata ; Ajaccio - Bonifacio

par Christian LAHONDÈRE (*)

Le car attendait les participants à la session sur le port d'Ajaccio et après que quelques problèmes matériels aient été réglés nous prenons la direction de la Pointe de la Parata en traversant Ajaccio. Nous pouvons ainsi admirer dans les jardins de très nombreuses espèces introduites, parmi lesquelles l'*Araucaria* de Bidwill (*Araucaria bidwillii*) originaire de la côte du Queensland en Australie, le palmier des Canaries (*Phoenix canariensis*), l'oranger (*Citrus aurantium*) et le citronnier (*Citrus limon*), des Eucalyptus. L'abondance des *Opuntias*, des Aloès, des Agaves, des Ficoïdes, témoigne de la clémence du climat du littoral corse.

A la pointe de la Parata, au sommet de laquelle est bâtie une tour génoise, nous observons la végétation des falaises maritimes et le passage de cette dernière au maquis littoral en effectuant le tour de la Pointe.

La végétation des falaises et le maquis à la Pointe de la Parata :

La Pointe de la Parata est constituée par des diorites qui se prolongent dans les îles Sanguinaires. La roche est très dure et déchiquetée par l'érosion. Le profil oblique de la falaise présente de très nombreuses fissures, des éboulis et quelques replats. Aux niveaux inférieurs les végétaux ne sont présents que dans les fissures : on ne trouve guère là que des touffes isolées de *Crithmum maritimum* et *Limonium articulatum*. Ce statice n'est pas inféodé aux rochers exposés aux embruns : nous l'avions précédemment observé en abondance au bord de la route Ajaccio - L'Isola sur des sables riches en débris de Posidonies. A un niveau supérieur se développe le *Crithmo - Limonietum*. Le tableau 1 donne la composition de l'association (relevés effectués en 1962).

TABLEAU 1

Numéro	1	2	3
Surface (m ²)	50	50	50
Recouvrement (%)	30	30	10
Caractéristiques du <i>Crithmo - Limonietum</i> :			
<i>Limonium articulatum</i>	1-2	2-3	1-2
<i>Crithmum maritimum</i>	1-2	+	

(*) Ch. L. : 94 avenue du Parc, 17200 ROYAN.

**Caractéristiques du *Crithmo* - Limonion
et des *Crithmo* - Limonietea :**

+ <i>Lotus cytisoides</i>	1-2	+	+
<i>Daucus carota</i> ssp. <i>hispanicus</i>			+
<i>Senecio leucanthemifolius</i> ssp. <i>transiens</i> Ry		+	+
<i>Euphorbia pithyusa</i> ssp. <i>pithyusa</i>	+		

Autres espèces :

+ <i>Silene sericea</i>	+	-	+	
<i>Reichardia picroides</i>	+		+	+
+ <i>Frankenia laevis</i>			2-3	

En plus des espèces citées nous avons rencontré :

<i>Crepis bellidifolia</i>	<i>Stachys marrubiifolia</i>
+ <i>Desmazeria marina</i>	+ <i>Plantago coronopus</i> ssp. <i>coronopus</i>
+ <i>Lobularia maritima</i>	<i>Narcissus tazetta</i> ssp. <i>tazetta</i> .

Appartient également à cette phytocoenose *Limonium oleifolium* ssp. *oleifolium* (= *L. virgatum*), beaucoup plus rare que *Limonium articulatum* puisque nous ne l'avons observé qu'en un seul point de La Parata, dans une fente de rochers située très à l'ombre.

Parmi ces plantes beaucoup sont communes aux falaises et aux sables littoraux (nous les avons fait précéder d'une +) : ceci s'explique par la texture du sol riche en éléments provenant de la décomposition des diorites.

L'identité de la carotte des falaises maritimes des côtes méditerranéennes a été contestée. J. BOUCHARD considère qu'il y a sept espèces du genre *Daucus* dans les falaises corse. Nous avons adopté la systématique des auteurs de FLORA EUROPAEA pour lesquels *Daucus carota* ssp. *gummifer* est localisée dans les falaises des côtes atlantiques (elle est en particulier commune en Bretagne et au Pays Basque) et *Daucus carota* ssp. *hispanicus* dans les falaises méditerranéennes (*Daucus carota* ssp. *commutatus*, autre carotte maritime corse, nommée également *D. gingidium* ssp. *mauritanicus* Onno non L., est localisée aux îles Lavezzi).

Parmi les espèces les plus intéressantes de cet ensemble on peut citer ;

= *Stachys marrubiifolia*, plante de l'ouest de l'Italie et du nord-ouest de l'Afrique, très rare en Corse puisqu'en dehors de La Parata on ne la rencontre, d'après J. BOUCHARD, que dans le Cap Corse et à Mezzomare ;

= *Crepis bellidifolia* est une espèce ouest-méditerranéenne des rocailles que l'on ne rencontre chez nous qu'en Corse ; selon les auteurs de la Flore de France du C.N.R.S., la plante de La Parata serait la sous-espèce *bellidifolia* et vraisemblablement la variété *bellidifolia*.

Lorsque le sol devient plus abondant (fissures plus larges, replats), en particulier aux niveaux supérieurs de la falaise, le recouvrement de la végétation devient plus important, *Crithmum maritimum* devient plus rare (il est absent des relevés du tableau 2 mais peut cependant être présent) ; d'autres espèces prennent par contre davantage d'importance :

<i>Frankenia laevis</i>	<i>Desmazeria marina</i>
<i>Reichardia picroides</i>	<i>Euphorbia pithyusa</i> ssp. <i>pithyusa</i> .

TABLEAU 2 (relevés de 1962)

Numéro	1	2	3
Surface (m ²)	50	50	50
Recouvrement (%)	80	90	90
Caractéristique du <i>Crithmo</i> - <i>Limonietum</i> :			
<i>Limonium articulatum</i>	2-3	1-2	+
Caractéristiques du <i>Crithmo</i> - <i>Limonion</i> et des <i>Crithmo</i> - <i>Limonietea</i> :			
<i>Lotus cytisoides</i>	1-2	1-2	2-3
<i>Senecio leucanthemifolius</i> ssp. <i>transiens</i> Ry	+	+	+
<i>Euphorbia pithyusa</i> ssp. <i>pithyusa</i>		1-2	
Différentielles par rapport à l'association type :			
<i>Halimione portulacoides</i>	+	1-2	1-2
<i>Helichrysum italicum</i> ssp. <i>italicum</i>	+	1-2	
Autres espèces :			
<i>Silene sericea</i>		+	1-2
<i>Reichardia picroides</i>	+	+	1-2
<i>Frankenlaevis</i>	1-2	1-2	1-2
Accidentelles (?)			
<i>Plantago coronopus</i> ssp. <i>coronopus</i>		+	
<i>Geranium molle</i>		+	
<i>Silene nocturna</i> « sp. <i>boullui</i> Jord. »		+	
<i>Crepis bellidifolia</i>			1-2
<i>Desmazeria marina</i>			+

On voit surtout apparaître deux espèces absentes des fissures étroites et qui prennent tout de suite une place importante dans la physionomie du groupement, ce sont *Halimione portulacoides* et *Helichrysum italicum* ssp. *italicum*. La présence d'*Halimione portulacoides*, espèce des vases salées, ne doit pas étonner ici : on peut en effet l'observer dans la même situation en de nombreux points des côtes rocheuses atlantiques. On passe ainsi à un maquis littoral dominé par le lentisque, *Pistacia lentiscus*, avec lequel nous avons noté :

Calicotome villosa
Smilax aspera
Asparagus acutifolius
Rubia peregrina

Narcissus tazetta ssp. *tazetta*
Aristolochia rotunda
Crocus corsicus
Dactylis marina

Arisarum vulgare ssp. *vulgare*
Allium commutatum
Arum pictum
Helichrysum italicum ssp. *italicum*

Lagurus ovatus
Carex divisa
Mesembryanthemum nodiflorum
Silene nocturna « ssp. *boullui* Jord .».

Des espèces halophiles déjà citées s'associent aux plantes du maquis, à la partie inférieure de celui-ci, en particulier l'Obione, qu'il est curieux de voir aux côtés du lentisque. Au sommet de la Pointe et en bordure du sentier des espèces nitrophiles témoignent de la fréquentation des lieux :

Euphorbia peploides
Geranium molle

Hyoscyamus albus
Fumaria capreolata ssp. *capreolata*,

alors que dans les fentes de la falaise la pariétaire, *Parietaria diffusa*, remplace le crithme.

Dans un important éboulis situé face aux îles Sanguinaires nous avons noté :

Sedum caespitosum
Umbilicus rupestris
Ruta angustifolia

Stachys marrubiifolia
Asplenium obovatum
Daucus carota ssp. *hispanicus*.

J. ROUX signale, à propos de l'*Arisarum vulgare*, qu'il est ici parfois parasité par une Chlorophycée Siphonale, *Phyllosiphon arisari* Kühn.

Sur un talus, et sur une diorite très altérée, au bord de la route, nous observons :

Lobularia maritima
Misopates orontium
Plantago macrorrhiza

Matthiola tricuspidata
Mesembrianthemum nodiflorum
Carpobrotus edulis

Brachypodium distachyon

= *Matthiola tricuspidata* est une espèce protégée des sables maritimes : en Méditerranée orientale elle remplace dans ce biotope *Matthiola sinuata*, plante de la Méditerranée occidentale ; en Corse les deux matthioles cohabitent parfois, sauf dans les archipels des Lavezzi et des Cerbicales vraisemblablement pour « des raisons d'ordre paléogéographique et peut-être également microclimatique » (C. ZEVACO).

= *Plantago macrorrhiza* est un plantain voisin de *Plantago coronopus* dont il se distingue en particulier par l'existence de nombreuses rosettes et par ses feuilles dressées ; c'est une espèce maritime ouest méditerranéenne que l'on trouve essentiellement sur les sables du sud-est de la Corse.

= *Brachypodium distachyon* est une Graminée circum-méditerranéenne caractéristique des pelouses xérophiles ouvertes du **Thero - Brachypodion**. J. ROUX, à qui nous devons tout ce qui suit, a mis en évidence l'existence chez cette espèce de trois caryotypes : $2n = 10$, $2n = 20$ et $2n = 30$ chromosomes. En France les diploïdes ($2n = 10$) peuvent être assimilés pro parte à la variété *genuinum* Willk. subv. *pumilum* St-Yves, alors que les hexaploïdes ($2n = 30$) peuvent être rapportés pro parte à la variété *genuinum* Willk. subv. *multiflorum* St-Yves ; ces deux caryotypes ont des limbes foliaires plans et peuvent être distingués par des méthodes biométriques. Les tétraploïdes ($2n = 20$) se distinguent des deux autres par leur limbe foliaire à bords ondulés, au moins d'un côté : ils correspondent à la variété *undulatum* Gussone. La distribution géographique de ces trois taxons est différente. La sous-variété *pumilum* p.p. à $2n = 10$ est localisée dans les parties les plus froides de la région méditerranéenne (Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Gard, Hérault, partie de l'Aude). La variété *undulatum* à $2n = 20$ occupe les parties les plus chaudes de cette région (Corse, Sardaigne, Sicile, Sud de l'Espagne et de l'Italie), alors que la sous-variété *multiflorum* à $2n = 30$ a une répartition intermédiaire. A La Parata nous avons rencontré des plantes correspondant aux caryotypes $2n = 20$ et $2n = 30$, qui se distinguent aisément par le bord ondulé ou non du limbe foliaire. Ajoutons que ce caractère mor-

phologique n'a aucune valeur dans les populations de *Brachypodium distachyon* d'Afrique du nord ! Les problèmes posés par cette espèce ne sont donc pas résolus. J. ROUX pense que chaque niveau de ploïdie se comportant en espèce autonome leur promotion au rang de sous-espèce (au moins) permettrait peut-être de mieux rendre compte d'une réalité complexe.

Le sentier de La Parata, montée vers le sémaphore :

Ce sentier serpente à travers le maquis littoral dominé par :

<i>Calicotome villosa</i>	<i>Smilax aspera</i>
<i>Pistacia lentiscus</i>	<i>Asphodelus aestivus</i>
<i>Cistus monspeliensis</i>	<i>Olea europaea</i>
<i>Asparagus acutifolius</i>	<i>Erica arborea</i>
	<i>Arisarum vulgare</i> ssp. <i>vulgare</i> .

Le long du sentier, nous notons la présence d'espèces psammophiles, certaines parfois aussi rupicoles :

<i>Lamarckia aurea</i>	<i>Evax pygmaea</i> ssp. <i>pygmaea</i>
<i>Aetheorhiza bulbosa</i> ssp. <i>bulbosa</i>	<i>Medicago praecox</i>
<i>Lotus edulis</i>	<i>Lobularia maritima</i> ;

d'espèces rupicoles :

<i>Piptatherum coerulescens</i>	<i>Phagnalon saxatile</i>
<i>Ruta chalepensis</i>	<i>Convolvulus siculus</i> ssp. <i>siculus</i>
<i>Succowia balearica</i>	

d'espèces de lieux incultes :

<i>Plantago afra</i>	<i>Hedypnois cretica</i>
<i>Medicago truncatula</i>	<i>Chrysanthemum segetum</i> .

Parmi ces plantes, certaines sont particulièrement intéressantes :

= *Succowia balearica* est une Crucifère ouest-méditerranéenne très rare en Corse et inconnue en France continentale ; elle est officiellement protégée ;

= *Convolvulus siculus* ssp. *siculus* est également une plante rare en Corse ; sa répartition géographique est plus vaste que celle de la précédente puisqu'on la rencontre jusqu'en Crète ;

= *Piptatherum coerulescens* est, d'après J. BOUCHARD, localisée en Corse d'Ajaccio à La Parata.

En revenant vers Ajaccio, nous notons l'abondance au bord de la route d'*Oxalis pes-caprae* (= *O. cernua*) à grandes fleurs jaunes : cette espèce, naturalisée en Corse (et en Provence) a été introduite d'Afrique du sud en 1757 (P. FOURNIER). Nous ne nous arrêtons pas comme cela était prévu au niveau de la plage de Scudo au-dessus de laquelle nous aurions pu observer non loin d'une carrière *Prasium majus* et *Polygala myrtifolia*.

Terrain inculte à l'Ariadne :

Le sol de cette propriété privée non close est constitué par des sables graveleux rouges-plus ou moins argileux et humides par endroits. On y trouve d'une part des espèces psammophiles dont certaines fréquentent surtout les terrains incultes :

<i>Lotus ornithopodioides</i>	<i>Misopates orontium</i>
<i>Silene gallica</i>	<i>Vulpia muralis</i>

<i>Rumex bucephalophorus</i>	<i>Polycarpon alsinifolium</i>
ssp. <i>bucephalophorus</i>	<i>Polycarpon diphyllum</i>
<i>Biserrula pelecinus</i>	<i>Coleostephus myconis</i>
<i>Aira caryophyllea</i> ssp. <i>caryophyllea</i>	<i>Chrysanthemum coronarium</i>
<i>Ammi majus</i>	<i>Aira cupaniana</i>
<i>Lupinus angustifolius</i> ssp. <i>angustifolius</i>	

d'autre part des espèces des terrains incultes mais moins exigeantes en ce qui concerne les conditions édaphiques :

<i>Oxalis pes-caprae</i>	<i>Melilotus sulcata</i>
<i>Erodium malacoides</i> v. <i>althaeoides</i>	<i>Psoralea bituminosa</i>
<i>Medicago soleirolii</i>	<i>Vicia villosa</i> ssp. <i>varia</i>
<i>Medicago</i> gr. <i>polymorpha</i>	<i>Piptatherum miliaceum</i>
<i>Lathyrus ochrus</i>	<i>Dittrichia viscosa</i> ssp. <i>viscosa</i>
<i>Lathyrus cicera</i>	<i>Echium plantagineum</i>
<i>Lathyrus clymenum</i>	<i>Rapistrum rugosum</i> ssp. <i>linnaeanum</i>
<i>Trifolium nigrescens</i> ssp. <i>nigrescens</i>	<i>Sisymbrium orientale</i>
<i>Trifolium resupinatum</i>	<i>Reseda luteola</i>
<i>Trifolium tomentosum</i>	<i>Smyrniolus olusatrum</i>

Parmi ces plantes, certaines sont communes ; il faut insister sur l'intérêt présenté par quelques autres :

= *Medicago soleirolii* est une espèce très rare en Corse et qui pose des problèmes aux phytogéographes : FLORA EUROPAEA la considère comme spontanée seulement en Crimée et probablement introduite en Italie, France méditerranéenne et Corse. Pour P. FOURNIER elle est spontanée en Corse et naturalisée en France méditerranéenne alors que pour les auteurs de la Flore de France du C.N.R.S. elle n'existe qu'en Corse ;

= *Biserrula pelecinus* est une Papilionacée des parties les plus chaudes des côtes méditerranéennes (Pyrénées-Orientales, Var, Alpes-Maritimes) qui ne semble assez commune qu'en Corse. Ailleurs la plante peut être observée dans tout le bassin méditerranéen du sud de la Bulgarie au Portugal ;

= *Trifolium tomentosum* est une espèce voisine de *Trifolium resupinatum* dont il se distingue par son port couché et par son calice très tomenteux. On ne la rencontre en France qu'au voisinage de la Méditerranée.

Nous nous rendons ensuite vers Campo del Oro en traversant de nouveau Ajaccio.

La végétation des sables maritimes vers Campo del Oro :

Les associations végétales colonisant les sables littoraux ne sont pas très bien individualisées en ce point du littoral. Profondément perturbées par les travaux publics et par le tourisme elles n'en présentent pas moins un très grand intérêt. Toutefois il faut souligner que G. MALCUIT précisait déjà en 1932 que « les groupements de plage manquent presque partout (de Calvi à Propriano) d'individualité », et il ajoutait : « nulle part, sauf à Calvi, nous n'avons pu observer la succession classique des associations qui, partant des sables mobiles à *Salsola kali* et à *Cakile maritima* (*Salsolietum*), aboutit à la dune à *Ammophila arenaria*. Ces plages sont en effet très étroites, le dynamisme y est très faible ainsi qu'en témoigne l'absence d'*Agropyrum* et d'*Ammophila* ; de plus, soumises aux influences anthropogènes (déjà !) elles sont souvent envahies par des rudérales. Ajoutons que la présence de certaines espèces confère à quelques-unes une physionomie spéciale... » Nous aurons l'occasion de vérifier à Campo del Oro et à Baracci l'exactitude de ces propos.

Nous avons visité Campo del Oro en 1962 et nous y avons effectué quelques relevés phytosociologiques au niveau de la partie la plus occidentale de la plage vers Aspreto. Il nous avait semblé que l'on pouvait y distinguer deux zones ;

= la première à partir de la ligne de rivage, dominée par *Elymus farctus* ssp. *farctus* et *Otanthus maritimus*, où l'on pouvait distinguer quelques touffes d'oyat et qui correspondrait à un groupement mixte **Agropyreto - Ammophiletum** ;

= la seconde correspondant à des sables fixés, dominée par *Genista salzmannii* qui recouvrait à lui seul plus de 70 % de la surface, et que nous n'avons pu rattacher à aucune association connue. Les relevés 1 et 2 du tableau 3 ont été réalisés dans la première zone, le relevé 3 dans la seconde.

En avril 1984, nous avons identifié ces deux zones avec la même composition floristique. Nous voudrions toutefois faire deux remarques :

1/ En 1984 nous n'avons noté ni *Silene succulenta* ssp. *corsica* ni *Euphorbia paralias* sur les sables mobiles de la première zone, ni *Silene gallica* sur les sables fixés de la seconde, ce qui ne veut pas dire que ces deux espèces ne soient pas encore présentes.

2/ En 1962 la surface de nos relevés était beaucoup plus faible que la zone parcourue en 1984 ; nous avons donc noté en plus cette fois-ci :

= dans l'**Agropyreto - Ammophiletum** : *Sporobolus pungens* et *Crithmum maritimum* (probablement lié à des sables plus grossiers, comme on l'observe parfois sur le littoral atlantique).

= dans le groupement à *Genista salzmannii* :

<i>Corrigiola telephifolia</i>	<i>Romulea ramiflora</i> ssp. <i>ramiflora</i>
<i>Thymelaea hirsuta</i>	<i>Romulea rollei</i> Parl.
<i>Rumex acetosella</i>	<i>Veronica verna</i> (= <i>V. brevistyla</i>)
<i>Corynephorus divaricatus</i>	<i>Andryala integrifolia</i>
<i>Lagurus ovatus</i>	<i>Fumaria bastardii</i>
<i>Sporobolus pungens</i>	<i>Fumaria capreolata</i> ssp. <i>capreolata</i>
<i>Scleranthus annuus</i>	<i>Cistus incanus</i> ssp. <i>incanus</i>
ssp. <i>annuus</i>	<i>Carlina corymbosa</i> ssp. <i>corymbosa</i>
	<i>Sagina apetala</i> ssp. <i>apetala</i> .

En 1962, sur les sables de Tiuccia, dans le golfe de Sagone, nous avons observé à partir de la plage deux phytocoenoses :

= un **Ammophiletum arenariae** ayant une composition floristique voisine de celle de l'**Agropyreto - Ammophiletum** de Campo del Oro, sans *Elymus farctus* et *Otanthus maritimus* mais avec *Senecio leucanthemifolius*, *Hypochaeris procumbens* et *Medicago praecox* (relevés 1 et 2 du tableau 4).

= un groupement à *Genista salzmannii*, espèce dominante comme à Campo del Oro (relevé 3 du tableau 4).

A notre connaissance la succession complète des groupements végétaux sur sables dunaires n'a été décrite, d'un point de vue phytosociologique, que dans les archipels des Lavezzi et des Cerbicales par C. ZEVACO qui a observé successivement à partir du rivage :

= l'association à *Agropyrum junceum* P. Beauv. ssp. *mediterraneum* Sim. (*Elymus farctus* ssp. *farctus*) et *Sporobolus arenarius* (Gouan) Duval-Jouve et Gui (*S. pungens*) ;

= l'association à *Ammophila arenaria* ssp. *arundinacea* et *Medicago marina* ;

= l'association à *Crucianella maritima* et *Armeria pungens*.

TABLEAU 3

Numéro	1	2	3
Surface (m ²)	50	50	100
Recouvrement (%)	50	50	80
Caractéristiques des associations des sables dunaires :			
<i>Elymus farctus</i> ssp. <i>farctus</i>	3-3		
<i>Otanthus maritimus</i>	+	2-2	
<i>Ammophila arenaria</i> ssp. <i>arundinacea</i>		+	
<i>Medicago marina</i>	1-2	+	
? <i>Silene succulenta</i> ssp. <i>corsica</i>	+		
? <i>Genista salzmännii</i>			3-4
? <i>Jasione</i>			1-2
? <i>Linaria flava</i>			+1
? <i>Malcomia ramosissima</i>			+1
Caractéristiques de l'<i>Ammophilion</i>			
<i>Euphorbia paralias</i>		+	
<i>Cakile maritima</i> ssp. <i>aegyptiaca</i>	1-2	+	
Caractéristiques des <i>Ammophiletalia</i> :			
<i>Silene sericea</i>	+	+	1-2
<i>Matthiola sinuata</i>	+1		
Caractéristiques des <i>Ammophiletea</i> :			
<i>Eryngium maritimum</i>		+1	
<i>Calystegia soldanella</i>		+1	
Accidentelles :			
<i>Cynodon dactylon</i>	+	+	
<i>Linaria pelisseriana</i>			+
<i>Fumaria officinalis</i> ssp. <i>officinalis</i>			+
<i>Scrophularia ramosissima</i>			+1
<i>Silene gallica</i>			+
<i>Glaucium flavum</i>			+
<i>Ornithopus compressus</i>			+
<i>Senecio vulgaris</i> ssp. <i>vulgaris</i>			+
<i>Poa bulbosa</i>			+
<i>Cerastium semidecandrum</i> ssp. <i>semidecandrum</i>			+

TABLEAU 4

Numéro	1	2	3
Surface (m ²)	50	50	100
Recouvrement (%)	60	70	80

**Caractéristiques des associations
des sables dunaires :**

<i>Ammophila arenaria</i> ssp. <i>arundinacea</i>	2-3	2-3	+
<i>Medicago marina</i>	+	1-2	
<i>Silene succulenta</i> ssp. <i>corsica</i>	+		
? <i>Genista salzmannii</i>			3-4
? <i>Jasione maritima</i> Dufour		+	+1

Caractéristiques de l'*Ammophilion* :

<i>Cakile maritima</i> ssp. <i>aegyptiaca</i>	+
---	---

Caractéristiques des *Ammophiletalia* :

<i>Silene sericea</i>	+	1-2	
<i>Matthiola sinuata</i>		1-2	+

Caractéristiques des *Ammophiletea* :

<i>Eryngium maritimum</i>	+
---------------------------	---

Accidentelles :

<i>Senecio leucanthemifolius</i>	+	+	+1
<i>Hypochaeris procumbens</i>		+	
<i>Medicago praecox</i>		+	
<i>Cynodon dactylon</i>		+	+
<i>Helichrysum italicum</i> ssp. <i>italicum</i>			+
<i>Glaucium flavum</i>			+
<i>Carlina</i> sp.			+1

Cette succession est donc différente de celle(s) que l'on observe dans le golfe d'Ajaccio et dans le golfe de Sagone : c'est la raison pour laquelle nous publions des observations phytosociologiques bien qu'elles soient un peu anciennes.

Avant de continuer notre chemin vers le col de Saint-Georges nous notons sur les sables du bord de route :

<i>Orchis papilionacea</i>	<i>Crassula tillaea</i>
<i>Vicia lathyroides</i>	<i>Spergula arvensis</i> .

La route d'Ajaccio à Sainte-Marie-Sicché traverse le maquis, paysage caractéristique de la Corse, où dominent arbustes et arbrisseaux sclérophylles. Cette formation provient de la dégradation de la forêt de chênes à feuilles persistantes. Sans nous arrêter nous avons reconnu dans ce maquis :

Quercus suber
Quercus ilex
Phillyrea angustifolia
Arbutus unedo

Erica arborea
Cistus incanus ssp. *incanus*
 ou ssp. *corsicus*
Cistus monspeliensis
Cytisus villosus (= *C. triflorus*).

Sur les bas-côtés de cette route on note la présence de :

Brassica procumbens *Allium triquetrum*
Orchis papilionacea *Lavatera cretica*
Helleborus lividus ssp. *corsicus*.

= *Orchis papilionacea* est l'une de nos Orchidées les plus spectaculaires ; espèce méditerranéenne rare sur le continent elle est très abondante dans les maquis bas et les pelouses sèches de Corse.

= *Helleborus lividus* ssp. *corsicus* : cette hellébore, très commune en Corse, est une endémique cyrno-sarde, alors que la sous-espèce *lividus* est localisée aux îles Baléares.

Nous aurons l'occasion de revoir ces plantes et de les photographier au cours de la session.

Le col de Saint-Georges :

Après le déjeuner pris sur le bord de la route par certains, à l'auberge du col par d'autres, nous étudions la végétation d'une pente herbeuse humide située à proximité. Au niveau d'une fontaine nous observons *Montia fontana* s.l., espèce rare en Corse selon J. BOUCHARD. La partie la plus humide de cette pente est occupée par une aulnaie avec :

Alnus glutinosa *Juncus effusus*
Erica terminalis *Carex microcarpa*
Helleborus lividus ssp. *corsicus* *Borago pygmaea*
Pteridium aquilinum

= *Borago pygmaea* (= *B. laxiflora*) est une endémique tyrrhénienne que l'on rencontre en Corse, Sardaigne, à Capraia et à Spargi dans l'archipel de la Maddalena. Selon J. CONTANDRIOPOULOS *Borago pygmaea* « serait une paléoendémique polyploïde dont l'ancêtre diploïde aurait disparu ».

= *Carex microcarpa* est également une endémique tyrrhénienne : c'est un grand carex possédant des épis femelles dressés de moitié moins longs que ceux de *Carex pendula*, espèce voisine, à épis femelles pendants. Les deux carex vivent en Corse dans les mêmes milieux mais ne se trouvent jamais ensemble (J. CONTANDRIOPOULOS) : *Carex pendula* est très rare et localisé dans les étages inférieurs alors que *Carex microcarpa* est très commun et « trouve son optimum d'abondance dans la région moyenne ».

Erica terminalis est une bruyère à fleurs terminales roses vivant dans les milieux humides en particulier au bord des cours d'eau. C'est une espèce ouest-méditerranéenne que l'on rencontre du sud-ouest de l'Espagne au sud de l'Italie en passant par la Corse et la Sardaigne.

L'aulnaie est bordée par une pelouse, où nous notons, entre quelques buissons d'*Erica terminalis* :

Cyclamen repandum *Helleborus lividus* ssp. *corsicus*
Gagea granatelli *Viola alba* ssp. *dehnhardtii*

*Crocus minimus**Asphodelus aestivus*

- VIVANT, J., 1974 : Quelques notes à propos de plantes vasculaires de la Corse : Bull. Soc. Bot. Fr., 121, 95^e sess. extr. : 27 - 36.
- ZEVACO, C., 1969 : La végét

sur le **plateau calcaire** très broussailleux :

<i>Dittrichia viscosa</i> ssp. <i>viscosa</i> (= <i>Inula</i> v.)	<i>Osyris alba</i>
<i>Echium parviflorum</i>	<i>Phagnalon rupestre</i>
<i>Asphodelus aestivus</i>	<i>Allium triquetrum</i>
<i>Scrophularia peregrina</i>	<i>Clematis cirrhosa</i>
	<i>Carex distachya</i>
	<i>Vicia narbonensis</i> .

Un groupe de « fouineurs » s'aventure dans la garrigue. Il y découvre une petite station d'*Ophrys bombyliflora* que nous verrons au retour, ainsi que *Cerastium siculum*.

9/ L'ensemble de la troupe dévale la route vers la plage et scrute **le bord de la route**, les friches avoisinantes, les talus terreux et quelques affleurements calcaires :

<i>Vicia narbonensis</i>	<i>Ruta angustifolia</i>
<i>Allium subhirsutum</i>	<i>Echium parviflorum</i>
<i>Crupina crupinastrum</i> (= <i>C. morisii</i>)	<i>Allium triquetrum</i>
<i>Smyrniololus satrum</i>	<i>Arabis verna</i>
<i>Orchis papilionacea</i>	<i>Orchis lactea</i>
<i>Vicia villosa</i> ssp. <i>varia</i>	<i>Anagyris foetida</i>
<i>Teucrium flavum</i> ssp. <i>glaucom</i>	<i>Smilax aspera</i>
<i>Campanula erinus</i>	<i>Oxalis pes-caprae</i>
<i>Vicia hybrida</i>	<i>Arisarum vulgare</i> ssp. <i>vulgare</i>
<i>Crepis sancta</i> (= <i>Lagoseris</i> s. = <i>Pterotheca nemausensis</i>)	<i>Achillea ligustica</i>
<i>Hyoseris radiata</i> ssp. <i>radiata</i>	<i>Sherardia arvensis</i>
<i>Scrophularia peregrina</i>	<i>Geranium lucidum</i>
<i>Vicia benghalensis</i> (= <i>V. atropurpurea</i>)	<i>Lathyrus cicera</i>
	<i>Silene alba</i> ssp. <i>divaricata</i> (= <i>Lychnis macrocarpa</i>)
	<i>Lupinus angustifolius</i> ssp. <i>angustifolius</i>

Une petite pelouse sèche envahie par les arbustes nous offre un spectacle remarquable :

<i>Ophrys tenthredinifera</i>	<i>Orchis papilionacea</i>
	<i>Orchis lactea</i> .

Le talus du bord de la route nous livre encore :

<i>Cistus incanus</i> ssp. <i>incanus</i>	<i>Bunias erucago</i>
<i>Trifolium stellatum</i>	<i>Allium roseum</i> var. <i>insulare</i>
<i>Trifolium campestre</i>	<i>Vicia lathyroides</i>
<i>Thymelaea hirsuta</i>	<i>Allium subhirsutum</i>
<i>Allium triquetrum</i>	<i>Euphorbia peploides</i> .

Les alentours d'habitations offrent :

<i>Teline monspessulana</i> (= <i>Cytisus</i> m.)	<i>Papaver argemone</i>
--	-------------------------

et, l'un à côté de l'autre :

Lupinus micranthus (= *L. hirsutus*) et *Lupinus angustifolius* ssp. *angustifolius*.

Au-delà, dans le fossé et sur les talus, avant d'arriver à la plage :

<i>Serapias lingua</i>	<i>Orchis longicornu</i> (une quarantaine)
<i>Cytinus hypocistis</i> ssp. <i>hypocistis</i>	<i>Vicia benghalensis</i>
<i>Senecio lividus</i>	<i>Lotus edulis</i>
<i>Cistus salvifolius</i>	<i>Cistus monspeliensis</i>
<i>Dorycnium rectum</i>	<i>Lathyrus articulatus</i>

Ornithopus compressus
Vicia lutea
Lathyrus ochrus
Muscari comosum
Anemone hortensis

Lathyrus sphaericus
Vicia disperma
Daphne gnidium
Orchis papilionacea
Cytisus villosus (= *C. triflorus*).

10/ Plage de Maora : sur le sable plus ou moins tassé :

Hypocoum procumbens
Pancratium maritimum (non fl.)
Paronychia argentea
Allium commutatum
Matthiola sinuata
Calystegia soldanella
Tamarix africana
Galium verrucosum
 (= *G. saccharatum*)
Evax rotundata
Lagurus ovatus
Muscari comosum

Silene sericea
Lobularia maritima (= *Alyssum m.*)
Aetheorhiza bulbosa ssp. *bulbosa*
 (= *Crepis b.*)
Senecio leucanthemifolius
 ssp. *transiens* Rouy
Valantia muralis
Corrigiola telephiifolia
Evax pygmaea ssp. *pygmaea*
Thymelaea hirsuta
Medicago littoralis
Glaucium flavum.

Dans un petit marais à *Juncus acutus* ssp. *acutus* :

Carex distans
Oenanthe lachenalii

Carex otrubae
Ophrys sphegodes ssp. *atrata*.

Dans de petites pelouses rases plus ou moins recouvertes d'eau :

Romulea requienii
Moenchia erecta s.l.

Juncus pygmaeus
Serapias lingua
Gynandris sisyrinchium,

et dans les environs l'hybride d'*Orchis longicornu* et d'*Orchis papilionacea*.

11/ Le retour emprunte le même itinéraire, mais cette fois-ci sous le soleil. Nous ne manquons pas de photographier au passage sur le plateau près de la ligne électrique :

Ophrys bombyliflora

Ophrys arachnitiformis
Cerastium siculum.

12/ Près du car, à côté d'un dépôt de pylones, au carrefour, nous voyons encore :

Ophrys tenthredinifera

Orchis papilionacea
Orchis lactea.

On le voit : si le beau temps avait tardé à revenir, les orchidées étaient au rendez-vous.

Troisième journée : vendredi 6 avril 1984 : le secteur calcaire des environs de Bonifacio

par Christian BERNARD (*)

Sous un beau soleil faisant oublier complètement la pluie du jour précédent, nous quittons, en autocar, le port de Bonifacio et nous nous dirigeons, en direction du sud-est, vers le plateau calcaire de Pertusato.

Premier arrêt :

Ne pouvant monter sur le plateau, en raison de l'étroitesse de la route, le car nous dépose au carrefour du chemin du phare et de la piste de la Cala de Sciumara.

L'herborisation commence en bordure d'une « lande » basse, formée d'espèces en coussinets parmi lesquelles on peut noter : *Calicotome villosa*, *Pistacia lentiscus*, *Thymelaea hirsuta*, *Cistus monspeliensis*, *Juniperus phoenicea*, *Senecio bicolor* ssp. *cineraria*, entremêlées des tiges piquantes du *Smilax aspera*.

Sur les petits gradins rocheux, plus frais et humides, le rare *Morisia monanthos* (= *M. hypogea*) épanouit ses fleurs jaune vif. On peut également observer : *Astragalus masiliensis*, *Asteriscus maritimus*, *Quercus ilex*, *Camphorosma monspeliaca* var. *canescens* Moq., *Limonium acutifolium*, *Crithmum maritimum*, *Matthiola tricuspidata*, *Cistus salvifolius*, *Silene sericea*, *Ophrys sphegodes* ssp. *atrata*, *Senecio leucanthemifolius* ssp. *transiens* Ry, *Arisarum vulgare* ssp. *vulgare*, *Daucus gingidium* L., *Parietaria diffusa* et *Allium roseum* au stade végétatif.

La découverte de toutes ces richesses floristiques, si elle occupe une partie de notre attention, ne nous empêche pas d'admirer également le paysage et en particulier le magnifique panorama sur les falaises maritimes de calcaire blanc, coiffées, au loin, par la ville haute de Bonifacio.

Une descente dans un vallon rocheux et sablonneux, battu par le vent du sud et les embruns, permet d'atteindre la mer. La végétation basse et en boules se compose de : *Limonium acutifolium*, *Helichrysum italicum* ssp. *microphyllum*, *Silene sericea*, *Matthiola incana* ssp. *incana*, *Frankenia laevis*, *Asteriscus maritimus*, *Lobularia maritima* (= *Alyssum m.*)...

Sur les rochers maritimes et les blocs effondrés de la falaise apparaissent les touffes grisâtres de l'*Erodium corsicum*. La visite de reposoirs permet de repérer une petite population de *Beta vulgaris* ssp. *maritima* à feuilles particulièrement crassuléscentes.

Sur les pentes du vallon, le *Pancratium illyricum* est repéré au stade végétatif ; ici, il est accompagné de : *Ruta angustifolia*, *Allium commutatum*, *Hyoseris radiata* ssp. *radiata*, *Anemone hortensis*, *Evax pygmaea* ssp. *pygmaea*... Dans le thalweg

(*) C.B. : « La Bartassière », Pailhas - 12520 AGUESSAC.

où coule un minuscule ruisseau temporaire, de belles touffes de *Narcissus tazetta* ssp. *tazetta* attirent notre attention.

Deuxième arrêt :

Course pédestre le long d'un chemin de terre conduisant au terminus des lignes électriques, puis, au-delà d'installations électriques, jusqu'à la Cala de Sciumara.

Le chemin s'enfonce dans un maquis épais, parfois arboré, souvent entrecoupé de petites parcelles cultivées d'oliviers. Ces parcelles sont entourées de murettes de pierre sèche calcaire.

Les principales composantes floristiques de ce maquis sont : *Olea europaea* var. *sylvestris*, *Calicotome villosa*, *Artemisia arborescens*, *Phillyrea angustifolia*, *Tamarix africana*, *Cistus monspeliensis*, *Lonicera implexa*, *Osyris alba*, *Asparagus acutifolius*...

Sur les bords berbeux du chemin et dans les minuscules clairières apparaissent : *Brachypodium retusum* (= *B. ramosum*), *Anemone hortensis*, *Lotus cytisoides*, *Lathyrus clymenum*, *Lathyrus cicera*, *Vicia benghalensis*, *Centranthus calcitrapae* ssp. *calcitrapae*, *Geranium purpureum*, *Trifolium nigrescens* ssp. *nigrescens*, *Convolvulus althaeoides* ssp. *althaeoides*, *Lupinus micranthus* (*L. hirsutus*), *Asphodelus aestivus* (= *A. microcarpus*)...

L'attention des photographes est particulièrement retenue par un jardinet en terrasse, en partie abandonné, qui abrite un mélange de plantes fleuries du plus heureux effet : *Anemone hortensis*, *Lilium candidum*, *Orchis longicornu*, *Orchis papilionacea* var. *grandiflora* Boiss., *Borago officinalis*, *Iris germanica*, *Salvia verbenaca* auxquelles se mêlent *Smyrniolum olusatrum*, *Pisum sativum* ssp. *elatius*...

Toujours le long du chemin, les murettes de pierre sèche sont le biotope de prédilection du *Clematis cirrhosa* qui profite souvent de ce support pour atteindre la lumière avec ses pousses florifères. Dans les fissures *Polypodium australe* forme de belles taches ; plus localement apparaît le rare *Umbilicus horizontalis*.

Aux abords d'une minuscule source sont notées : *Tamus communis* et *Cardamine hirsuta*.

Cette partie du parcours nous permet d'observer au stade végétatif : *Dorycnium pentaphyllum* ssp. *pentaphyllum*, *Cistus incanus* ssp. *incanus*, *Micromeria graeca* ssp. *graeca*...

Profitant d'un léger promoteur et d'une trouée dans le maquis, on découvre la mer avec vue sur l'île de Pianu et, au loin, la côte septentrionale de la Sardaigne.

Dans une cistaie nous observons la présence de : *Cytinus hypocistis* ssp. *hypocistis*, *Foeniculum vulgare* ssp. *vulgare*, *Dorycnium hirsutum*, *Anagyris foetida*, *Lavandula stoechas*, *Erica arborea*, *Vicia disperma*, *Lathyrus clymenum*, *Trifolium stellatum*, *Urospermum dalechampii*, *Cynoglossum creticum*, *Raphanus raphanistrum* s.l....

C'est ensuite la prospection d'une oliveraie sur granite, avec : *Kundmannia sicula* (au stade végétatif) abondant mais localisé, *Orchis longicornu*, *Orchis papilionacea* et leur hybride (*Orchis x bornemannii* Aschers.), *Lupinus micranthus*, *Muscari comosum*, *Hypochoeris achyrophorus* (= *Seriola aetnensis*), *Hippocrepis unisiliquosa*, *Leontodon tuberosus*, *Medicago lupulina*, *Scandix pecten-veneris* ssp. *pecten-veneris*...

Avec sa patience et son érudition habituelles, M. BOSC attire notre attention sur un taxon digne d'intérêt : *Anagallis arvensis* ssp. *latifolia* (L.) Br.-Bl. et Maire et nous décrit minutieusement les caractères discriminants de cette sous-espèce qui peut

atteindre (adventice ?) le Var et les Bouches-du-Rhône.

Sur des tas de terre remuée, en bordure d'une parcelle vouée à des cultures maraîchères, s'est installé un mélange de plantes rudérales et des groupements voisins : *Borago officinalis*, *Reichardia picroides*, *Reseda alba*, *Stellaria media* ssp. *media*, *Solanum nigrum* ssp. *nigrum*, *Bromus sterilis*, *Galactites tomentosa*, *Silene nocturna* ssp. *nocturna*, *Senecio lividus*, *Ornithopus compressus*, *Erodium cicutarium* ssp. *cuticularium*, *Euphorbia helioscopia*, *Chrysanthemum coronarium*, *Lagurus ovatus*...

Au-delà des installations électriques clôturées, le chemin s'engage dans un maquis bas où apparaissent : *Fumana thymifolia*, *Ophrys fusca* ssp. *fusca*, à petites fleurs, *Ophrys arachnitiformis*, et une belle population de *Gennaria diphylla*, sous les cistes. Dans un petit vallon où se dresse une « cazette » (ou « cazelle »), petite cabane de berger toute en pierres sèches, les amateurs de géologie peuvent observer et photographier, sur le front d'une ancienne carrière, la transgression des calcaires miocènes sur le granite. De gros blocs de granite rose roulés sont visibles.

Anagyris foetida, fructifié, est observé une deuxième fois et, non loin de là, *Asphodelus fistulosus*, *Plantago bellardii* ssp. *bellardii*, *Euphorbia exigua*, *Lathyrus ochrus*...

A proximité de la côte rocheuse toute proche, notre confrère Jacques SALABERT a la bonne surprise de découvrir sous les Cistes deux exemplaires du rare *Boletus corsicus*.

Comme nous allons nous engager sur le chemin du retour, un talus fraîchement remué, en bordure d'une piste récente, nous offre en mélange : *Papaver dubium* et le rare *Papaver pinnatifidum*.

Troisième arrêt :

Par une piste de terre en mauvais état, le car nous conduit au bord de la mer jusqu'à l'embarcadere de Piantarella.

C'est l'heure du casse-croûte pris sur les rochers maritimes face à l'île de Piana et la Sardaigne aperçues le matin même.

L'après-midi est consacré à une herborisation depuis l'embarcadere de Piantarella jusqu'à la pointe de Sperone. On quitte la côte rocheuse à *Posidonia oceanica* pour s'engager dans un maquis (qui abrita *Gennaria diphylla*...), avant d'atteindre une plage sablonneuse.

Les cordons sablonneux, entre la mer et l'étang, sont colonisés par *Otanthus maritimus* (= *Diotis m.*), *Eryngium maritimum*, *Lagurus ovatus*, *Valerianella microcarpa*, *Aetheorhiza bulbosa* ssp. *bulbosa* (= *Crepis b.*), *Euphorbia pithyusa* ssp. *pithyusa*... Au delà d'un premier cordon de sables, une zone humide se présente, avec : *Triglochin bulbosum*, *Arthrocnemum acutus* ssp. *acutus*, *Plantago sempervirens*, *Inula crithmoides*, *Arthrocnemum perenne* (= *Salicornia radicans*), *Sagina maritima*...

Le groupe doit traverser une zone inondée. Devant cette situation chacun fait preuve d'imagination : tandis que les uns se déchaussent pour franchir le chenal, d'autres lancent, au-dessus de l'eau, un pont de fortune confectionné d'épaves diverses rejetées providentiellement par la mer à proximité... Malgré la diversité des solutions proposées, quelques récalcitrants choisissent de franchir l'obstacle « à dos de Président »... à la satisfaction des photographes qui s'empressent d'immortaliser cette scène mémorable !

Sur le promontoire aride, séparant l'étang de Piantarella de celui de Sperone, des ruines romaines sont encore visibles au sein de fruticées et pelouses à *Juniperus phoenicea*, *Cynara cardunculus* var. *corsicus* Viv., *Verbascum sinuatum*, *Carlina corymbosa* ssp. *corymbosa*, *Echium parviflorum*, *Salvia verbenaca* ssp. *clandestina*

L., *Carduncellus caeruleus* (= *Carthamus caeruleus*), *Ophrys tenthredinifera*, *Ophrys bombyliflora*, *Orchis lactea*, *Theligonum cynocrambe*, *Teucrium polium* ssp. *capitatum*...

On atteint bientôt les plages de sable blanc qui bordent l'étang de Sperone et qu'encadrent des falaises calcaires. Ces zones de sables maritimes nous offrent : *Armeria pungens* (= *Statice fasciculata*), au stade végétatif, *Spartina versicolor*, *Ammophila arenaria* ssp. *arundinacea*, *Pancreatium maritimum*, *Silene sericea*, *Crucianella maritima*, *Rubia peregrina*, *Lotus creticus*, *Limonium oleifolium* ssp. *dictyocladum*, *Otanthus maritimus*, *Bellis annua* ssp. *annua*... Un énorme et vénérable *Juniperus phoenicea* est repéré.

Le pied des falaises calcaires bordant la plage est envahi côté sud, par un fourré qui abrite d'énormes touffes d'*Anthyllis barba-jovis* géants, atteignant ici 4 à 5 mètres de hauteur. On remarque aussi *Rhamnus alaternus*, *Arbutus unedo*, et sous leur couvert *Gennaria diphylla*.

Les fissures de la paroi abritent : *Asplenium onopteris*, *Teucrium flavum* ssp. *glau-cum* et l'endémique *Erodium corsicum*. Protégées par un fourré dense, derrière un inextricable lacs de *Smilax aspera*, quelques touffes du rare *Phyllitis sagittata* (= *Scolopendrium hemionitis*) sont aperçues.

Un sentier bien tracé permet d'arriver sur le plateau calcaire de Sperone couvert d'une végétation arbustive basse à base de Cistes, Lentisque, et Romarin. La strate herbacée offre une grande diversité floristique ; on peut citer notamment : *Kundmannia sicula*, *Ophrys lutea* ssp. *murbeckii*, *Ophrys tenthredinifera*, *Gennaria diphylla*, *Hedysarum glomeratum*, *Bellardia trixago* (= *Trixago apula*), *Ophrys fusca* ssp. *fusca*, *Ophrys arachnitiformis*, *Lathyrus ochrus*, *Fumana thymifolia*, *Orchis papilionacea*, *Anthyllis vulneraria* ssp. *praepropera*, *Helichrysum italicum* ssp. *microphyllum*...

Cette belle herborisation s'achève à la pointe de Sperone surmontée d'un sémaphore battu par les vents marins. Les derniers taxons observés sont : *Pinus halepensis*, torturé par les embruns, *Ranunculus macrophyllus*, *Gynandris sisyrinchium*, (= *Iris sisyrinchium*), *Frankenia laevis*, *Limonium acutifolium*, *Allium commutatum*, *Asteriscus maritimus*, et *Erodium corsicum* qui montre ses premières fleurs.

Ainsi s'achève une journée fructueuse en observations des plus variées et du plus haut intérêt.

**Quatrième journée : samedi 7 avril 1984 :
forêts de l'Ospédale et de Zonza ;
cols de Bavella et d'Illarata.**

par Jean GUILLOT (*)

La 4^e journée de la session voit les botanistes abandonner le littoral pour partir à l'assaut des montagnes de l'intérieur par un itinéraire modifié en raison de travaux entre le col de Bavella et Solenzara.

Nous quittons Bonifacio par la route N 198 en direction de Porto-Vecchio.

1 - Un premier et très court arrêt peu après le franchissement du ruisseau de Canali est justifié par la présence de *Lamium bifidum* ssp. *bifidum* repéré la veille sur le talus par quelques-uns d'entre nous. Ce lamier méditerranéen, absent de France continentale, est facilement reconnaissable à la lèvre supérieure de la corolle bifide et aux feuilles profondément découpées et maculées de blanc. Il sera revu le lendemain dans les gorges de l'Inzecca.

2 - Quittant peu après les calcaires de Bonifacio, nous retrouvons le granite ; ça et là des terres plantées en vigne par des rapatriés d'Algérie puis abandonnées retournent au maquis...

Le chêne-liège abonde sur ces terrains acides, notamment au niveau du golfe de Santa Giul. De très beaux individus portent des traces de démasclage (la récolte s'effectue en juin) témoignant d'une industrie du liège jadis prospère mais maintenant en déclin. Depuis quelques années ce chêne est malheureusement victime de dégâts causés par les chenilles.

Les îles Cerbicales et la Pointe di a Chiappa apparaissent sur la mer. Nos guides nous signalent la présence sur le cap de *Succowia balearica* et celle de *Rouya* (= *Thapsia*) *polygama* dans les pinèdes sablonneuses de Calla Rossa, au nord-est de Porto-Vecchio.

3 - Un nouvel arrêt est consenti sur la rocade contournant Porto-Vecchio par l'est afin d'observer dans les fossés de la route *Ranunculus velutinus* abondant et en parfait état. Parmi les plantes fleuries *Erodium moschatum* et *Cytisus villosus* (= *C. triflorus*) attirent également notre attention.

4 - De Porto-Vecchio la D 368 s'élève rapidement au milieu des chênes liège alternant avec un maquis à bruyère arborescente (*Erica arborea*), arbousier (*Arbustus unedo*), laurier-tin (*Viburnum tinus* ssp. *tinus*), cytise à trois fleurs (*Cytisus villosus* (= *C. triflorus*)), ciste de Montpellier (*Cistus monspeliensis*) et lavande (*Lavandula stoechas* ssp. *stoechas*), que dominent des chênes-verts.

(*) J.G. : professeur à la Faculté de Pharmacie, 190 rue de l'Oradou, 63000 CLERMONT-FERRAND.

A Palavese, nous pénétrons dans le Parc Naturel Régional de la Corse. Le pin maritime succède au chêne-liège, tandis que nous approchons des magnifiques chaos granitiques de l'Ospedale et que s'élargit le grandiose panorama sur le golfe et les îles Cerbicales. Peu avant l'Ospedale *Helleborus lividus* ssp. *corsicus* parsème de grosses touffes le talus de la route.

5 - La forêt de pin Laricio ou pin de Corse (*Pinus nigra* ssp. *laricio* = *Pinus laricio* Poiret) commence dès l'Ospedale. Peu après cette localité, nous franchissons la digue d'un petit barrage destiné à l'irrigation ; sur les rives du lac, est visible *Carex microcarpa* endémique cyrno-sarde qui n'atteindra son plein développement qu'aux mois de juin-juillet.

Des cimes neigeuses apparaissent dans le paysage comme pour nous rappeler que nous ne sommes que le 7 avril.

Après le col de l'Illarata dominé par les blocs aux formes étranges de la Pointe du Diamant, la route s'engage dans la forêt domaniale de Zonza. Les feuilles luisantes et garnies d'épines acérées de *Ptilostemon* (= *Cirsium* = *Chamaepeuce*) *casabonae* sont déjà bien développées à la lisière des bois.

6 - A 2 km environ au nord de Zonza nous quittons le car et remontons la route sur quelques centaines de mètres pour récolter tout d'abord *Viola alba* ssp. *dehnhardtii*. En mélange dans une pelouse *Crocus corsicus* et *Crocus minimus* posent quelques problèmes aux déterminateurs ; la couleur des stigmates, rouge-orangé chez *corsicus*, d'un jaune doré chez *minimus* apparaît comme le critère le plus utile pour séparer les deux espèces. Dans la même pelouse, sur les murets ou dans les haies voisines, sont présents : *Romulea columnae* ssp. *columnae*, *Cyclamen repandum*, *Teesdalia coronopifolia*, *Sedum brevifolium*, *Genista corsica*, *Allium ursinum*, *Anemone apennina* et *Potentilla micrantha*, ces deux dernières plantes non fleuries. A la surface d'un terrain fraîchement retourné s'étale une quantité extraordinaire de tubercules d'*Asphodelus ramosus* (= *A. cerasifer*).

Au col de Bavella (1243 m) dominé par les aiguilles qui ont fait la renommée du site, il nous est donné d'admirer de très beaux spécimens du pin Laricio. Dans le sous-bois, aucune plante n'est encore fleurie, hormis *Crocus corsicus*, non mêlé ici à *Crocus minimus*.

Il est cependant possible de reconnaître à l'état végétatif : *Arenaria balearica*, *Saxifraga pedemontana* ssp. *cervicornis*, *Sedum brevifolium*, *Thlaspi brevistylum*, *Berberis aetnensis*, *Thymus herba-barona*, *Genista lobelii* var. *lobelioides* Gamisans, *Bunium alpinum* ssp. *corydalinum*, *Astragalus sirinicus* ssp. *genargenteus*, *Veronica repens* (dans les endroits humides), etc...

8 - Le repos de midi est l'occasion d'une dernière herborisation dans le massif au col d'Illarata. Nous observons quelques espèces fleuries dont *Gagea bohemica* ssp. *bohemica*, *Crocus corsicus*, *Potentilla micrantha*, *Helleborus lividus* ssp. *corsicus*. En raison de l'altitude, bien d'autres plantes doivent attendre mai, juin ou juillet pour s'épanouir ; citons *Thymus herba-barona*, *Anthyllis hermanniae*, *Genista corsica*, *Genista lobelii* var. *lobelioides* Gamisans, *Erica scoparia* ssp. *scoparia*, *Erica arborea*, *Cistus salvifolius*, *Rubia peregrina* ssp. *angustifolia* G.G., *Ptilostemon* (= *Chamaepeuce* = *Cirsium*) *casabonae*, *Digitalis purpurea* ssp. *gyspergerae* (Rouy) Burnat, *Teucrium marum*, *Stachys corsica*, *Sanicula europaea*, *Galium rotundifolium*, *Carex microcarpa*, etc...

Aux pins Laricio sont mêlés quelques pins maritimes ainsi que des frênes (*Fraxinus angustifolia* ssp. *oxycarpa* = *F. oxyphylla*).

frutescents et des nanophanérophytes qui imposent sa physionomie au milieu :

<i>Cistus salvifolius</i>	<i>Stachys glutinosa</i>
<i>Lavandula stoechas</i> ssp. <i>stoechas</i>	<i>Micromeria graeca</i> ssp. <i>graeca</i>
<i>Dittrichia viscosa</i> ssp. <i>viscosa</i>	<i>Santolina chamaecyparissus</i>
<i>Achillea ligustica</i>	ssp. <i>chamaecyparissus</i>
<i>Helichrysum italicum</i> ssp. <i>italicum</i>	<i>Euphorbia characias</i> ssp. <i>characias</i>
<i>Teesdalia coronopifolia</i>	<i>Ptilostemon casabonae</i>
<i>Corrigiola telephifolia</i>	

Deux caractéristiques des bois du *Quercion suberis* (1) indiquent l'évolution possible vers un bois clair de Chêne-liège ; il s'agit de *Teline monspessulana* et de *Melica minuta* ssp. *arrecta* Kunze (2).

d) au bord même de la route, une berme assez large, nettement sablonneuse, offre un mélange particulièrement riche de chaméphytes issus des garrigues voisines, d'annuelles psammophiles des pelouses ouvertes et d'espèces de milieux rudéralisés ; on relève des espèces communes :

<i>Cytisus villosus</i> (= <i>C. triflorus</i>)	<i>Teline monspessulana</i>
<i>Silybum marianum</i>	<i>Centaurea calcitrapa</i>
<i>Lupinus angustifolius</i> ssp. <i>angustifolius</i>	<i>Lamium bifidum</i> ssp. <i>bifidum</i>
<i>Ornithopus compressus</i>	

alors que des *Cistus incanus* d'aspects différents retiennent notre attention : en effet, à côté du *Cistus incanus* type, ubiquiste dans les stades de dégradation de l'étage méditerranéen, nous trouvons quelques pieds caractérisés par une tige rougeâtre, très glanduleuse et odorante et des feuilles plus larges ; il s'agit de la « ssp. *corsicus* » dont le statut subsppécifique n'est cependant admis que par la Flore de FOURNIER.

D'autres botanistes font une intéressante découverte : 2 pieds de *Serapias neglecta*, au labelle rouge-brique, qui serait nouveau pour ce secteur.

Enfin, au niveau du pont sur le Travo, deux nouvelles espèces sont notées :

- *Gomphocarpus fruticosus* : Asclépiadacée vivace dont l'indigénat en Corse est douteux (ce que corrobore sa présence fréquente le long des voies de communication) ; son biotope d'élection semble être plutôt le lit des cours d'eau temporairement à sec (nous en verrons plusieurs pieds dans le lit d'un torrent en compagnie de *Nerium oleander* aux Strette de St-Florent).
- *Vicia altissima* : quelques pieds magnifiques (certains de plus de 1,5 m de haut !) ; cette espèce ouest-méditerranéenne est rare en Corse (c'est la seule localité vue au cours de cette session) et encore plus rare en France continentale (massif des Maures).

4ème arrêt : marais de Peri

A 2 km au nord de Solenzara, qui représente, sur la côte orientale, la limite entre la côte rocheuse granitique (vers le sud) et la côte basse sablonneuse (vers le nord), nous faisons un arrêt en bordure du marais de Peri pour explorer les sables littoraux.

(1) Elevé au rang d'alliance à partir de la sous-association « *suberetosum* » du *Quercion ilicis galloprovinciale* (LOISEL in Bull. Soc. Bot. de F. 118, 1971)

(2) Selon GUINOCHE, l'autre sous-espèce, *Melica minuta* ssp. *minuta*, est caractéristique de l'*Asplenion petrarchae*.

a) à l'entrée de l'arrière-plage, au niveau des « laisses touristiques estivales », nous notons plusieurs espèces des milieux rudéralisés méditerranéens :

Lavatera cretica

Xanthium strumarium ssp. *italicum*

Erodium moschatum

accompagnées d'un tapis de psammophytes prostrés, supportant bien le piétinement intensif :

Crassula tillaea

Rumex bucephalophorus

Ornithopus compressus

ssp. *bucephalophorus*

Poa infirma

Trifolium glomeratum

Trifolium micranthum

Trifolium tomentosum

Vicia lathyroides

Aira caryophyllaea ssp. *caryophyllaea*

Silene gallica

Mais l'attraction de ce secteur est sans nul doute cet unique pied d'un Genêt au port arborescent, haut de 5 à 6 m, mais malheureusement dépourvu de fleurs en cette saison ; il s'agit du très rare *Genista aetnensis*, espèce existant aussi en Sardaigne et en Sicile ; les environs de Solenzara constituent actuellement l'unique localité française de ce Genêt aberrant (pour des botanistes habitués aux grêles *Genista tinctoria* et *Genista pilosa* !!) ; j'ai eu la chance personnellement d'en voir quelques pieds fleuris 5 mois plus tard dans une localité de Sardaigne orientale, où une dizaine d'individus magnifiques poussaient dans un oued sublittoral à *Nerium oleander* sur un substrat de sable et de galets calcaires roulés : de petites fleurs jaunes contrastant avec le port arborescent de la plante confirmaient sans nul doute l'appartenance de cette espèce au genre *Genista*. Le problème de la spontanéité du *Genista aetnensis* en Corse reste posé, ses uniques localités entre Solenzara et Solaro étant situées dans un type de milieu suffisamment anthropisé (plantations d'Eucalyptus, fréquentation estivale des plages) pour qu'une introduction accidentelle reste possible.

b) en poursuivant vers le nord, parallèlement à la plage, nous arrivons bientôt à une petite nappe d'eau libre bordée à l'ouest d'une ceinture de vieux *Tamarix africana* ; les rives sablonneuses sont soumises à des immersions temporaires dues au battement de la nappe lors de fortes pluies saisonnières (ce qui est le cas en ce printemps 1984 où nous herborisons dans 15 cm d'eau !) ; sur ce substrat alternativement sec ou gorgé d'eau, nous notons :

- *Romulea rollei* Parl. (= *R. columnae* ssp. *rollei*) : nettement caractérisée par ses feuilles filiformes cylindriques très longues pouvant atteindre 30 cm.

- *Romulea insularis* Sommier : taxon non reconnu par FLORA EUROPAEA, affine à *Romulea columnae*, mais à corolles violet pâle à gorge blanchâtre et ne s'ouvrant pas en étoile au soleil ; cette espèce est incluse dans le groupe de *Romulea revelieri*, par la Flore de GUINOCHET et VILMORIN, celui-là estimant que la systématique du genre *Romulea* a été compliquée du fait de l'existence de plantes à fleurs hermaphrodites et de plantes à fleurs uniquement femelles (gynodioécie). Mais *R. insularis* a les filets staminaux velus à la base (glabres dans *R. revelieri*).

- *Triglochin bulbosa* ssp. *barrelieri* : dont la souche bulbiforme permet de le distinguer facilement du *T. maritima*.

- *Allium paniculatum* var. *salinum* Debeaux : ce taxon endémique corse mériterait certainement un rang plus élevé : il est en effet très particulier par son habitat (prairies saumâtres des *Juncetalia maritimi*) et par sa floraison automnale, ce qui ne nous permet pas d'admirer son inflorescence très dense regroupant jusqu'à 100 fleurs aux tépales rosés.

- *Cotula coronopifolia* : espèce sud-africaine naturalisée, qui ne montre encore que ses feuilles.

• *Anagallis arvensis* ssp. *parviflora* (Hoffmanns. et Link) Arcangeli : taxon non reconnu au niveau subsppécifique par FLORA EUROPAEA, bien caractérisé cependant par son port grêle et ses corolles plus petites que celles de la ssp. *arvensis*.

On note également :

Ranunculus ophioglossifolius
Juncus acutus ssp. *acutus*
Scirpus cernuus

Ranunculus sardous
Allium triquetrum

c) en nous éloignant de l'étang, nous retrouvons, avec un gradient d'humidité décroissant, des pelouses à thérophytes (*Helianthemetalia guttati*) remarquablement riches et au maximum de leur végétation en ce début d'avril (phénologie vernale) ; nous notons de nombreuses espèces :

Spergula arvensis
Corrigiola telephifolia
Polycarpon diphylum
Lathyrus articulatus
Ornithopus pinnatus
Silene nicaeensis
Vicia lutea ssp. *lutea*
Asphodelus aestivus
Trifolium subterraneum
Lagurus ovatus
Teesdalia coronopifolia
Aristolochia rotunda s.l. (3)
Vicia disperma

Misopates orontium
Senecio lividus
Sesamoides canescens ssp. *canescens*
 var. *spathulatus* (Moris) Gamisans
Linaria pelisseriana
Malcolmia ramosissima
Rhynchosinapis cheiranthos
 ssp. *cheiranthos*
Logfia gallica
Parentucellia latifolia
Tuberaria guttata
Urginea maritima
Jasione montana s.l.

En mosaïque avec les pelouses de l'*Helianthemion* ou en peuplements purs, et formant alors une bande sub-continue entre l'arrière-dune et la dépression de l'étang, on rencontre une fruticée peu élevée et plus ou moins clairsemée dominée par *Halimium halimifolium* ssp. *halimifolium*, avec lequel on note :

Arbutus unedo
Cistus monspeliensis
Pistacia lentiscus

Myrtus communis ssp. *communis*
Lavandula stoechas ssp. *stoechas*
Ruscus aculeatus

d) nous arrivons sur la dune embryonnaire faisant progressivement transition avec la plage et nous notons les espèces classiques de l'*Ammophilion* :

Sporobolus pungens
Eryngium maritimum
Echinophora spinosa
Silene nicaeensis

Calystegia soldanella
Medicago marina
Cakile maritima ssp. *aegyptiaca*

accompagnées de :

Glaucium flavum
Lupinus angustifolius ssp. *angustifolius*

Helichrysum italicum ssp. *italicum*

5ème arrêt : pont sur le Solenzara

Le dernier arrêt de la journée a lieu juste au nord de Solenzara, sur la rive droite du torrent qui porte le même nom.

(3) Voir dans ce même bulletin quelques précisions sur cette plante, dans la note concernant la session de 1985.

a) Un petit chemin menant au torrent, et bordé d'une haie d'*Acacia karoo*, espèce sud-africaine naturalisée, aux redoutables épines blanc-ivoire, nous montre :

<i>Rumex scutatus</i> var. <i>glaucus</i> Gaudin	<i>Ranunculus muricatus</i>
<i>Stachys arvensis</i>	<i>Gomphocarpus fruticosus</i>

et, surtout,

• *Molineriella minuta* : minuscule Graminée circum-méditerranéenne, très rare en France continentale mais plus répandue en Corse et qui a appartenu successivement à 4 genres différents ! (*Molineria*, *Periballia*, *Airopsis*, *Molineriella*).

b) nous arrivons au torrent où coule un mince filet d'eau mais dont la largeur du lit (près de 50 m) atteste de la violence des crues saisonnières ; sur le lit majeur, encombré de gros blocs granitiques roulés par les eaux, quelques arbres et arbustes pionniers arrivent à survivre malgré les conditions défavorables :

<i>Erica arborea</i>	<i>Salix purpurea</i> ssp. <i>purpurea</i>
<i>Viburnum tinus</i> ssp. <i>tinus</i>	<i>Salix atrocinera</i> ssp. <i>atrocinera</i>
<i>Quercus suber</i>	<i>Alnus glutinosa</i>
<i>Alnus cordata</i>	<i>Erica terminalis</i>

On note en outre des pieds disséminés et isolés des espèces suivantes, formant un ensemble très hétérogène comme cela est classique dans ce type de milieu :

<i>Anthyllis hermanniae</i>	<i>Achillea ligustica</i>
<i>Teucrium marum</i>	<i>Teline monspessulana</i>
<i>Bunias erucago</i>	<i>Dittrichia viscosa</i> ssp. <i>viscosa</i>
<i>Stachys glutinosa</i>	<i>Melica minuta</i>
<i>Reichardia picroides</i>	<i>Galium scabrum</i>
<i>Helichrysum italicum</i> ssp. <i>italicum</i>	<i>Angelica sylvestris</i>
<i>Carex elata</i> ssp. <i>elata</i>	

Sur les rives du lit majeur, donc à l'abri des crues, une bande boisée d'*Eucalyptus globulus* nous montre un sous-bois désolant de pauvreté. Introduit en 1885 pour lutter contre la malaria, cette espèce australienne est maintenant abondamment naturalisée en Corse ; outre l'inconvénient d'un quasi-désert biologique entretenu dans son sous-bois par une litière riche en résines, l'*Eucalyptus globulus* présente aussi celui de... s'élaguer tout seul : même en l'absence de vent, de grosses branches se détachent du tronc et tombent sur le sol !

Après ce dernier arrêt d'une journée bien remplie, il ne nous reste plus qu'à rallier notre « camp de base » à Bonifacio dont 70 km de route nous séparent encore.

Sixième journée : lundi 9 avril :
— coteaux de Baruccio et Saint-Julien ;
— le littoral granitique à l'ouest de Bonifacio

par A. TERRISSE (*)

Nous commençons la journée par la visite de la base des coteaux de Baruccio et de Saint-Julien, programme prévu pour le 4^e et dernier arrêt de la 2^e journée, mais que nous n'avons pu réaliser faute de temps.

Bonifacio

Nous partons donc à pied du port de Bonifacio. Face à nous, sur la falaise, nous percevons distinctement des taches rouge vif : c'est la floraison brillante d'*Hedysarum glomeratum* (= *H. capitatum*).

Après avoir noté au passage, dans un mur, *Artemisia arborescens* et *Lavatera arborea*, nous explorons la pente, exposée au sud, d'un terrain vague. La plante la plus intéressante est sans doute *Thesium humile*, aux tiges couchées-ascendantes ; c'est un *Thesium* annuel, crassulescent, à petites fleurs.

Nous remarquons aussi :

Euphorbia terracina, dont la graine porte une caroncule stipitée en forme de nacelle, et dont les feuilles ont une largeur très variable : de 0,2 à 1 cm,
Astragalus boeticus, plante méditerranéenne qu'on ne rencontre pas sur le continent, et aussi :

Chrysanthemum coronarium,

Lathyrus ochrus, qui commence à fleurir,

Reseda alba,

Hedysarum glomeratum, qui porte quelques fleurs,

Echium parviflorum,

Hippocrepis ciliata (à fruits papilleux, et non *H. multisiliquosa*, nommé dans la flore de BOUCHARD, mais dont les fruits sont glabres),

Hedypnois cretica (= *H. polymorpha*),

Lotus cytisoides,

Allium roseum (non fleuri),

Lotus edulis,

Plantago afra (= *P. psyllium*), relativement très haut,

et *Anagallis arvensis* « ssp. *latifolia* (L.) Br.-Bl. et Maire » : un beau peuplement.

Mais nous ne pourrions revoir *Scilla peruviana*, présente tout près d'ici en 1983 : le terrain a été bouleversé.

Nous suivons ensuite un chemin dans les murs duquel nous remarquons à nouveau *Artemisia arborescens*, espèce très commune à Bonifacio et dans ses environs,

(*) A.T. : Lycée M. de Valois, 16017 ANGOULÊME

et aussi une très belle touffe d'*Astragalus massiliensis*.

Toute cette zone a été récemment bâtie, ce qui a considérablement réduit les populations de certaines plantes, en particulier de l'*Hedysarum glomeratum*.

Baruccio

Nous descendons un escalier et sommes maintenant à la base du coteau de Baruccio ; *Artemisia arborescens* est très abondante. Nous notons aussi *Thymelaea hirsuta* et un *Eucalyptus* différent de ceux que nous avons vus hier : les fleurs sont beaucoup plus petites. Il s'agit sans doute d'*E. camaldulensis* (= *E. rostratus*), arbre abondamment planté en Algérie. Son introduction en Corse a été critiquée, car ses fleurs ont un effet narcotique sur les abeilles ; des guêpes, alors, parviennent à emporter ces proies presque aussi lourdes qu'elles, prouesse que les apiculteurs n'apprécient guère !

Saint-Julien

Nous arrivons presque aussitôt au pied du coteau de Saint-Julien. Un beau peuplement d'*Astragalus boeticus* est en pleine floraison, bien que l'extrémité des feuilles ait été roussie par le gel.

Nous suivons le chemin de Carruba, dont le nom, semble-t-il, fait référence au Caroubier ; nous voyons en effet quelques exemplaires de *Ceratonion siliqua*, au fruit si caractéristique. Il y a aussi quelques oliviers (*Olea europaea*) : nous sommes bien dans l'alliance de l'**Oleo-Ceratonion**, qui contient les groupements de végétation des régions côtières les plus chaudes, en France continentale et en Corse. Le nom donné à cette alliance a d'ailleurs été contesté, car le Caroubier, peu commun, est parfois absent du groupement auquel il a donné son nom.

Voici les principales autres plantes rencontrées :

<i>Ononis minutissima</i> ,	<i>Hedysarum glomeratum</i> ,
<i>Fumana thymifolia</i> (= <i>F. viscida</i>), plante	<i>Smilax aspera</i> ,
glanduleuse à feuilles opposées	<i>Phillyrea angustifolia</i> ,
stipulées,	<i>Pistacia lentiscus</i> ,
<i>Medicago littoralis</i> ,	<i>Ophrys fusca</i> ssp. <i>fusca</i> , à petites
<i>Euphorbia segetalis</i> ,	fleurs, comme souvent en Corse,
<i>Rosmarinus officinalis</i> ,	<i>Dorycnium pentaphyllum</i>
<i>Cistus incanus</i> ssp. <i>corsicus</i> ,	ssp. <i>pentaphyllum</i> ,
<i>Cistus salvifolius</i> ,	<i>Ophrys arachnitiformis</i> ,
	<i>Osyris alba</i> ,

et surtout une espèce vivace très rare :

Phagnalon rupestre,

ainsi qu'une annuelle, dont l'apparition a été favorisée par les pluies abondantes de cette année : *Buglossoides arvensis* ssp. *arvensis* « v. *splitgerberi* (Guss.) Fiori ». Ce taxon endémique ne figure pas dans les flores corses, mais seulement dans le « Prodrome de la flore corse » de J. BRIQUET. Pourtant, cette plante calcicole méditerranéenne, de petite taille, rameuse à la base, présente des caractères morphologiques très différents de ceux du type. Nous en avons vu une dizaine de pieds, dans une arène calcaire, sur un replat.

À la fin du chemin, nous notons quelques pieds d'*Iris germanica* v. *florentina*, non fleuri (mais nous verrons les fleurs blanches de cet Iris, un peu plus tard, dans un jardin). Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il ne s'agit pas d'une plante échap-

pée des jardins ; le mouvement se ferait plutôt en sens inverse : en témoignent les traces d'arrachages récents que nous avons pu constater.

Un peu plus haut sur le coteau, G. BOSC avait noté en 1983 *Ononis reclinata*. Mais le temps nous manque pour aller à sa recherche, et nous nous contentons de remarquer au bord de la route, en rejoignant à grands pas le port de Bonifacio et le car qui nous y attend :

Vicia hybrida,

Paronychia argentea,

et un exemplaire d'*Ophrys lutea* ssp. *murbeckii*.

Nous abordons maintenant l'essentiel du programme de cette journée : la zone littorale granitique à l'ouest de Bonifacio (c'est ce qui était prévu primitivement pour le samedi 7 avril).

La Trinité

Le car nous dépose au départ de la route qui mène de la N-196 à l'Ermitage de la Trinité (1,2 km à l'aller, et retour un peu plus court par un sentier qui coupe dans le maquis).

L'essentiel de la végétation est constitué d'arbustes ou d'arbrisseaux :

Cistus monspeliensis (CC),

Phillyrea angustifolia,

Myrtus communis ssp. *communis* (CC), *Cistus salvifolius*,

Erica arborea (C),

Cistus incanus ssp. *corsicus*,

Calicotome villosa,

Genista corsica,

Arbutus unedo,

Ruscus aculeatus,

Osyris alba,

auxquels s'accroche *Smilax aspera*.

Quelques plantes plus basses parviennent à s'installer dans les espaces laissés libres :

Lavandula stoechas,

Ruta angustifolia,

Asphodelus aestivus

Micromeria graeca ssp. *graeca*

(= *A. microcarpus*),

(= *Satureja g.*),

Pteridium aquilinum.

Les cistes abritent des exemplaires particulièrement vigoureux d'une Orchidée absente de la France continentale : *Gennaria diphylla* et, au pied des Cistes de Montpellier, nous pouvons voir quelques exemplaires de *Cytinus hypocistis* ssp. *hypocistis* ; sur les racines de *Cistus incanus* ssp. *corsicus*, pousse *Cytinus ruber*.

Mais la lisière du maquis, surtout, est riche en espèces : *Asparagus albus*, qui forme de belles touffes, très épineuses, aux rameaux blanchâtres,

Stachys glutinosa,

Teucrium marum,

Orchis papilionacea, orchidée très rare en France continentale, mais très répandue en Corse, puisque nous l'avons vue chaque jour de cette session,

Neotinea maculata, qui ne sort pas tous les ans (un petit peuplement d'une vingtaine de pieds),

Serapias lingua,

Valantia muralis,

Lathyrus cicera,

Senecio leucanthemifolius « ssp. *transiens* Ry »,

Arisarum vulgare ssp. *vulgare*,

Linaria arvensis,

Cyclamen repandum,

Carex distachya (= *C. linkii* = *C. longiseta*),

Allium chamaemoly,

Lupinus micranthus (= *L. hirsutus*),

Medicago littoralis,

Trifolium stellatum,

Leontodon tuberosus, dont la racine est effectivement tubéreuse, et qui fleurit deux fois : printemps/été et automne,

Molineriella minuta, petite graminée ressemblant beaucoup à une *Aira*, mais dont les épillets sont dépourvus d'arête. Cette ressemblance et sa petite taille font qu'elle passe sans doute souvent inaperçue. Cependant, elle est protégée au niveau national.

D'autres annuelles s'installent dans les zones où la végétation vivace est peu abondante et ne leur fait pas concurrence ; ce sont :

Plantago bellardii ssp. *bellardii*,

Cerastium siculum,

Evax pygmaea ssp. *pygmaea*,

Asterolinon linum-stellatum.

Nous pouvons reconnaître les larges feuilles plaquées sur le sol de *Scilla obtusifolia* ssp. *intermedia*, qui fleurit en automne, après que les feuilles ont disparu ; les fleurs, petites, sont alors difficiles à distinguer de celles de *Scilla autumnalis*.

Les zones humides, assez nombreuses mais de peu d'étendue, présentent également une flore intéressante :

Isoetes histrix,

Isoetes durieui,

Juncus acutus ssp. *acutus*, dont la présence ici, hors de la zone strictement littorale, est étonnante,

Trifolium nigrescens ssp. *nigrescens*,

Eleocharis uniglumis ssp. *uniglumis*,

Romulea columnae ssp. *columnae* (en fruit), à feuilles courtes, recourbées vers le sol,

Romulea ramiflora ssp. *ramiflora*,

Romulea insularis Sommier, qui se distingue de *R. revelierei* par le filet des étamines entièrement glabre,

Ranunculus muricatus.

Dans un petit ravin, nous remarquons les grandes frondes de *Polypodium australe*, et, sur les rochers, quelques touffes de *Cheilanthes guanchica* Bolle.

Les rochers situés légèrement en dessous de la route qui mène à l'Ermitage constituent la station princeps d'*Asplenium obovatum*.

Un peu plus haut, d'autres rochers granitiques abritent quelques touffes de *Cheilanthes tinaei* Tod. (= *C. corsica*).

Enfin, dans une murette située entre le parc de stationnement et l'Ermitage, nous notons :

Parietaria lusitanica ssp. *lusitanica*, espèce méditerranéenne qui possède également quelques stations en France continentale (par exemple, le vallon de Banyuls dans les Pyrénées-Orientales),

Thelygonum cynocrambe,

Veronica cymbalaria,

Valantia muralis,

Arum pictum, également présent dans la pelouse (cet arum spectaculaire, mais à l'odeur fétide, fleurit en octobre ; sa massue est rougeâtre), et, là aussi, quelques touffes d'*Asplenium obovatum*.

Il est 11 h. 40 ; nous redescendons, empruntant un raccourci qui va nous permettre de rejoindre plus rapidement notre point de départ. Nous notons au passage, à l'ombre des chênes verts (*Quercus ilex*), quelques plantes que nous n'avions pas

rencontrées au cours du trajet aller :

<i>Phillyrea latifolia</i> ,	<i>Rumex bucephalophorus</i>
<i>Crassula tillaea</i> ,	ssp. <i>bucephalophorus</i> ,
<i>Capsella rubella</i> ,	<i>Trifolium subterraneum</i> ,
<i>Tuberaria guttata</i> ,	<i>Reichardia picroides</i> ,
<i>Sedum stellatum</i> ,	<i>Umbilicus rupestris</i> ,
<i>Ornithopus compressus</i> ,	<i>Dorycnium hirsutum</i> ,
	<i>Pulicaria odora</i> (en feuilles).

Dès que nous avons rejoint la N-196, nous repartons le long de cette route, remarquant entre autres espèces :

<i>Ophrys arachnitiformis</i> ,	<i>Thesium humile</i> ,
<i>Cerastium siculum</i> ,	<i>Galium murale</i> ,
<i>Ononis reclinata</i> ,	<i>Romulea ramiflora</i> ssp. <i>ramiflora</i> ,

et, dans une zone plus humide à *Schoenus nigricans*,

Romulea requienii.

Après avoir parcouru environ trois cents mètres, nous allons visiter, dans une propriété privée, une petite mare (où flotte *Ranunculus trichophyllus* ssp. *trichophyllus*), et surtout une prairie inondable — et, cette année, à cette date encore, plus ou moins inondée.

Nous remarquons des pieds minuscules d'*Erodium botrys*, portant parfois une seule fleur — alors que, le lendemain, nous devions en voir de très hauts, dans les sables, à l'arrière de la plage de Pinarello.

Les romulées sont nombreuses. *Romulea insularis* Sommier est de loin la plus commune ; ses fleurs sont généralement violettes avec la gorge blanchâtre à la base. Quelques pieds peuvent être rapportés à *R. revelierei* : les filets des étamines sont pubescents à la base. On peut également rencontrer dans cette même station *R. requienii* et *R. ramiflora* ssp. *ramiflora*.

Dans cette prairie humide, nous notons encore :

<i>Eleocharis uniglumis</i> ssp. <i>uniglumis</i> ,	<i>Narcissus tazetta</i> ssp. <i>tazetta</i> ,
<i>Trifolium nigrescens</i> ssp. <i>nigrescens</i> ,	<i>Carex flacca</i> ssp. <i>serrulata</i> .

Sur une petite levée de terre qui semble artificielle, s'est installée, dans un milieu un peu moins humide, une euphorbe méditerranéenne inconnue en France continentale, *Euphorbia cuneifolia*, dont les capsules portent des verrues allongées et étroites.

Un peu plus loin, dans un pré où domine *Asphodelus aestivus* (= *A. microcarpus*), trois pieds d'*Orchis lactea* accompagnent deux autres orchis beaucoup plus abondants : *O. papilionacea* et *O. longicornu*.

Puis nous retraversons la route, pour aller admirer, de l'autre côté, dans une prairie humide mais non inondée, une curiosité botanique : *Ambrosina bassii*. Cette plante nord-africaine, qui n'existe pas en France continentale, est très rare en Corse. Elle fleurit dès Noël ; la fleur et les feuilles sont presque enterrées ; de même, le fruit semble avoir de la peine à s'exhumer ; il faut parfois le dégager légèrement pour le photographier ; les feuilles, plaquées sur le sol, ne sont pas, ici, maculées de pourpre, contrairement au cas le plus général.

L'environnement immédiat est constitué de :

<i>Asphodelus aestivus</i> ,	<i>Cistus salvifolius</i> ,
<i>Lavandula stoechas</i> ,	<i>Cistus monspeliensis</i> ,

A quelque distance, et sur un sol un peu plus humide, nous notons à nouveau

une romulée : *Romulea requienii*, à fleurs généralement grandes, avec le stigmate dépassant les anthères.

Tonnara

Puis le car nous emmène en direction du nord-ouest, jusqu'à la plage de Tonnara, où nous devons pique-niquer, au voisinage de deux plantes naturalisées : *Carpobrotus acinaciformis*, aux fleurs très larges, d'un pourpre éclatant, et *Carpobrotus edulis*, aux fleurs moins grandes, de couleur rose pâle ou jaunâtre.

Avant même de nous installer, nous ne pouvons manquer de remarquer que le sable tassé que nous foulons est constitué d'une pelouse rase où dominent deux espèces à petites fleurs blanches :

Cerastium diffusum ssp. *diffusum* (= *C. tetrandrum*), à fleurs tétramères, comme l'indique le synonyme,

Sagina maritima, qui se caractérise par ses fleurs tétramères et ses feuilles presque obtuses.

Dans les espaces découverts, s'installe, parfois en groupes importants, *Evax rotundata*.

Une romulée à fleurs presque blanches, à feuilles grandes et à stigmate égalant les étamines, ne peut être nommée : l'ensemble de ses caractères ne correspond à ceux d'aucune espèce décrite par les flores.

Dans une petite mare toute proche, une renoncule d'eau appartient à une variété également présente dans le Centre-Ouest : *Ranunculus trichophyllus* (quand on la sort de l'eau, les feuilles capillaires forment le pinceau) « v. *radians* Revel » (les feuilles engeantes sont profondément découpées).

Après le pique-nique, nous nous dirigeons vers l'étang de Stagnolu, montant et descendant à travers la dune, longeant parfois des arêtes rocheuses.

Sur la dune, la végétation est toujours très clairsemée. Le sable sec ne peut être fixé que par des touffes puissantes :

Halimium halimifolium ssp. *halimifolium*,

Ammophila arenaria ssp. *arundinacea* (vicariant méditerranéen du type, qui est atlantique),

Stachys glutinosa, formant ici de gros coussinets, avec de nombreux rameaux secs, qui enferment et protègent des pousses fragiles de *Lupinus micranthus*,

Helichrysum italicum ssp. *microphyllum*,

Cistus salvifolius.

D'autres espèces, d'aspect plus fragile, sont ancrées profondément dans le sol, grâce à leur système racinaire très développé :

Silene sericea,

Linaria flava,

Allium roseum v. « *insulare* » (autrefois v. *bonifaciense*) (ses fleurs d'un blanc rosé sont sur le point de s'épanouir ; il est beaucoup plus petit que l'espèce type telle que nous la connaissons, par exemple, sur le littoral atlantique),

Malcomia ramosissima,

Lotus cytisoides,

Euphorbia paralias,

Corrigiola telephiifolia,

Senecio leucanthemifolius « ssp. *transiens* Ry ».

Rarement, une pousse en forme d'asperge violacée de *Limodorum abortivum* perce

le sable.

Là où le sol est lessivé, dans un gravier plus compact, plus humide, et à éléments plus grossiers, s'installent d'autres espèces :

Plantago coronopus ssp. *coronopus*, petit, à feuilles presque entières, au point qu'on pourrait croire qu'il s'agit d'une plante différente,
Crocus minimus, déjà défleuri, sauf de rares exceptions,
Frankenia hirsuta,

Evax rotundata,

Galium verrucosum,

Bellium bellidioides, qui n'existe pas en France continentale,

Romulea requienii (CC),

Sagina maritima,

Reichardia picroides,

parfois même :

Erodium corsicum, dont les touffes, desséchées au centre, continuent à végéter sur le pourtour ; même complètement mortes, elles contribuent à retenir le sable humide.

Mais cette dernière espèce s'installe plus solidement dans les fentes des rochers où l'accompagne :

Limonium articulatum

v. *divergens* (Rchb.) de Lit.,

Genista corsica,

Juniperus phoenicea,

Pistacia lentiscus,

et quelques espèces que nous avons également rencontrées dans le sable ou le gravier :

Spergularia macrorhiza,

Helichrysum italicum ssp. *microphyllum*,

Plantago coronopus ssp. *coronopus*,

Bellium bellidioides.

Il faut noter la formation, dans cette arrière-dune, de deux faciès monospécifiques, dus à l'adaptation d'une espèce à des conditions particulières (nature du sol et éléments atmosphériques).

Sur plus de 100 m² d'une pente au sol de gravier tassé et lessivé, les pivots de *Plantago coronopus* ssp. *coronopus*, régulièrement disposés, s'exhaussent de quelques centimètres, enrobés d'une petite excroissance de sable.

Sur une surface plus importante, mais cette fois sur une pente de sable sec, des touffes de *Cistus salvifolius* à demi sèches se sont disposées en banquettes, modelées par la dynamique du vent, comme le sont parfois, en montagne, les touffes de certaines fétuques.

Stagnolu

Nous voici maintenant aux abords de l'étang de Stagnolu, où nous admirons les pousses vigoureuses, vert foncé, de *Silene succulenta* ssp. *corsica* ; malheureusement, la floraison n'a pas débuté. Mais ce silène endémique corse est déjà spectaculaire, par la façon dont ses feuilles visqueuses agglutinent le sable. Ses stations sont toujours proches du littoral.

Parmi les plantes présentes ici et que nous n'avons pas encore rencontrées dans la dune, signalons :

Evax pygmaea ssp. *pygmaea*,

Lathyrus sphaericus,

Rumex bucephalophorus ssp. *bucephalophorus*,

Desmazeria marina (= *Scleropoa loliacea* = *Catapodium loliaceum*),

Eryngium maritimum,
Pancratium maritimum,

et surtout un *Lotus* voisin de *L. cytisoides*, que COSTE a nommé *L. creticus* L. ; mais s'il est argenté, comme *L. creticus* L., par contre, il a les sépales latéraux obtus et plus courts (et non tous les sépales égaux) et une carène à bec court (et non à bec très long). Le statut de ce taxon reste donc à préciser.

A grands pas, nous revenons vers le car, jetant un dernier coup d'oeil aux arbustes ou arbrisseaux qui, par leurs formes prostrées, « font le dos rond » sous le vent.

Ventilègne

Le car nous emmène ensuite un peu plus au nord, au golfe de Ventilègne, où aura lieu la dernière herborisation de la journée.

Nous nous dirigeons vers la mer toute proche en empruntant un chemin, car, de chaque côté, le maquis est épais ; il est constitué des espèces habituelles d'arbustes ou arbrisseaux :

<i>Erica arborea</i> ,	<i>Juniperus phoenicea</i> ,
<i>Myrtus communis</i> ssp. <i>communis</i> ,	<i>Phillyrea angustifolia</i> ,
<i>Arbutus unedo</i> ,	<i>Cistus monspeliensis</i> ,
<i>Rosmarinus officinalis</i>	<i>Cistus salvifolius</i> ,
<i>Pistacia lentiscus</i> ,	<i>Lavandula stoechas</i> .

Mais il faut noter aussi la présence parfois abondante d'*Erica scoparia* ssp. *scoparia*, qu'accompagne ici, comme dans le Centre-Ouest au voisinage du littoral, une plante réputée atlantique : *Simethis planifolia*.

A mesure que nous approchons de la mer, le maquis devient moins épais, car le vent a formé entre les arbustes des sortes de couloirs où il s'engouffre.

Une petite mare d'eau saumâtre, bordée de *Schoenus nigricans* (et, en mai 1983, nous dit R. DESCHÂTRES, de *Bupleurum semicompositum*), contient *Juncus maritimus* et *Juncus heterophyllus*.

Le 2^e de ces joncs, lui aussi, rapproche la Corse de la zone atlantique : en effet, *Juncus heterophyllus* est assez commun dans les Landes et en Bretagne. Il est beaucoup plus rare dans le Centre-Ouest. CHASSAGNE, dans la flore d'Auvergne, le donne comme douteux pour cette région. Nous devons le voir, dans la Vienne, au Petit Bois d'Arson, commune de Le Vigeant, le 24 juin 1984 (cf., dans ce même Bulletin, le compte rendu de cette sortie). Pour FOURNIER, c'est une espèce « ouest-méd.-atl. » ; mais, dans la région méditerranéenne française, on ne le rencontre qu'en Corse.

Sur le rivage de la mer, viennent s'échouer, poussés par le vent, des pieds de *Posidonia oceanica* ; certains, bien que fixés, sont accessibles.

La dune est piquetée de tiges sèches de *sporobolus pungens*, et quelques pieds de *Crithmum maritimum*, plante en principe saxicole, ont réussi à s'installer ici.

Un peu en arrière de la dune, dans le sable moins mobile, nous retrouvons nombre d'espèces rencontrées sur la plage de Tonnara ; ce sont notamment :

<i>Silene sericea</i> ,	<i>Senecio leucanthemifolius</i>
<i>Spergularia macrorhiza</i> ,	« ssp. <i>transiens</i> Ry »,
	<i>Cerastium diffusum</i> ssp. <i>diffusum</i> ,

auxquelles il convient d'ajouter :

Paronychia echinulata.

Pour rejoindre le car, nous traversons une zone de maquis beaucoup moins dense : le passage est facile entre les arbustes, et le sol est plus humide.

Nous retrouvons :

<i>Evax rotundata</i> ,	<i>Narcissus tazetta</i> ssp. <i>tazetta</i> ,
<i>Romulea requienii</i> ,	<i>Crassula tillaea</i> ,
	<i>Juncus capitatus</i> .

Nous remarquons les rosettes de *Pulicaria odora*, et des touffes de *Schoenus nigricans*.

Mais d'autres plantes moins communes attirent davantage l'attention des botanistes présents :

Fumana thymifolia (= *F. viscida*), forme presque entièrement glabre, glanduleuse seulement dans l'inflorescence (cf., dans FOURNIER, *F. barrelieri* (Ten.) Ry et F.),
Aira cupaniana, forme à deux fleurs aristées par épillet,
Isoetes histrix,
Brimeura fastigiata (= *Hyacinthus pouzolzi*), endémique de l'archipel tyrrhénien,
Radiola linoides,
Ophioglossum lusitanicum.

Il y a aussi quelques orchidées :

Serapias cordigera (un exemplaire),
Serapias lingua (AC, mais non fleuri),
Limodorum abortivum (un exemplaire),
Orchis longicornu (R),

et enfin une population disséminée d'*Orchis morio* s. l. : au moins une centaine d'individus ; ils présentent un ensemble de caractères un peu particuliers, qu'il est pourtant impossible de rapporter à l'une quelconque des sous-espèces décrites : le labelle, presque plan, paraît, de ce fait, très large ; les couleurs sont très variables : du blanc presque pur au pourpre ; mais dans l'ensemble, elles sont beaucoup plus claires que celles auxquelles nous sommes habitués, par exemple, dans le Centre-Ouest.

Sur cette petite énigme, se clot la journée. C'est la fin des herborisations dans la région de Bonifacio, car dès demain nous devons gagner le nord de l'île.

Septième Journée : mardi 10 avril Sables littoraux et dunes de la côte orientale, bassin calcaire de Saint-Florent

par Christian MOULINE

Cette dernière journée est principalement consacrée à l'étude de la végétation des sables littoraux et dunes de la côte orientale et à celle du bassin calcaire de Saint-Florent.

Nous quittons Bonifacio par la route N 198 en direction de Porto-Vecchio. Sur environ 20 km, nous traversons une région pratiquement inhabitée, caractérisée par des maquis et des bois mixtes de chênes-verts et de chênes-lièges. Porto-Vecchio, sur une légère éminence de terrain, domine le magnifique golfe qui porte son nom. Tout autour de Porto-Vecchio, magnifiques bois de chênes-lièges soumis à une intense exploitation.

Notre parcours de Porto-Vecchio en direction de Bastia nous fait découvrir un nouvel aspect de la Corse, celui de sa plaine orientale, où vignes et agrumes constituent l'essentiel des cultures.

Au hameau de Querciolo, situé à 26 km au Sud de Bastia, nous quittons la N 198 et nous empruntons sur notre droite une petite route ; un bref arrêt nous permet d'observer en bordure d'un jardin, deux espèces ici cultivées :

- *Teucrium fruticans* : assez fréquemment cultivée comme arbuste d'ornement, cette espèce ouest-méditerranéenne est rare en Corse et en France continentale.
- *Vinca difformis* subsp. *difformis* : espèce ouest-méditerranéenne que l'on rencontre en Corse dans les lieux ombragés, fossés, haies, murailles ; parfois naturalisée en France continentale.

Nous continuons sur cette route en direction de la mer et arrivons à la Plage de Pinarello.

1. Végétation des sables littoraux et dunes de la Plage de Pinarello :

La végétation de ces dunes appartient à la classe des *Ammophiletea* et à l'ordre des *Ammophiletalia* représentés ici par :

Salsola kali ssp. *kali*,

Eryngium maritimum

Medicago littoralis

alors que

Anthemis maritima

Cakile maritima ssp. *aegyptiaca*

Medicago marina

caractérisent l'alliance de l'*Ammophilion*. A cette dernière appartiennent trois associations qui se succèdent depuis la ligne de rivage ;

(*) Ch. M. : Station de Pathologie Aviaire et de Parasitologie, I.N.R.A., Nouzilly, 37380 MONNAIE

- = l'*Agropyretum mediterraneum* avec :
Elymus farctus ssp. *farctus* *Sporobolus pungens*
 (= *Agropyrum junceum*) *Matthiola sinuata* ;
- = l'*Ammophiletum arundinaceae* avec :
Ammophila arenaria ssp. *arundinacea* ;
- = le *Crucianelletum maritimae* avec :
Crucianella maritima, *Pancratium maritimum*.

Aux caractéristiques ci-dessus s'ajoutent des espèces dont la position phytosociologique serait à préciser ; ce sont des plantes rares ou absentes des côtes méditerranéennes de la France continentale :

- *Malcolmia ramosissima*, commune seulement sur les côtes corses,
- *Ononis variegata*, *Centaurea sphaerocephala* ssp. *sphaerocephala*, *Pycnocomon rutifolium* (= *Scabiosa rutaefolia*), présentes, en France, uniquement sur le littoral sableux de la Corse où, d'ailleurs, elles sont rares.

- Des compagnes se joignent aux espèces caractéristiques :
- Aetheorhiza bulbosa* ssp. *bulbosa*, *Cerastium semidecandrum*
 - Allium polyanthum*, ssp. *semidecandrum*,
 - Allium vineale*, *Xanthium strumarium* ssp. *italicum*,
 - Allium sphaerocephalon* ssp. *sphaerocephalon*.

Nous remarquons aussi quelques beaux spécimens de *Juniperus oxycedrus* ssp. *macrocarpa*, sous-espèce pouvant être observée en peuplements denses en quelques points de la côte occidentale, en particulier sur les dunes fixées de la Plage de Saleccia (littoral des Agriates).

En arrière des ensembles précédents, des sables subhorizontaux protégés des influences marines sont colonisés par une végétation plus dense où l'on a pu reconnaître des espèces déjà citées, comme :

- Pycnocomon rutifolium* *Aetheorhiza bulbosa* ssp. *bulbosa*
- Centaurea sphaerocephala* ssp. *sphaerocephala*

mais aussi :

- Asphodelus aestivus* *Bunias erucago*
- (= *A. microcarpus*) *Hypochoeris glabra*
- Erodium botrys* *Lupinus angustifolius* ssp. *angustifolius*
- Erodium moschatum* *Poa infirma* (= *Poa annua* ssp. *exilis*)
- Ornithopus compressus* *Trifolium subterraneum*
- Romulea columnae* ssp. *rollii* (= *R. rollii*) *Vicia villosa* ssp. *pseudocracca*
- Vicia lathyroides* (= *V. pseudocracca*),

et une plante absente de la France continentale : *Thesium humile*.

Des fourrés plus ou moins épais s'étendent derrière les phytocoénoses précédentes ; nous y avons noté :

- Cistus salvifolius*.
- Clematis flammula*
- Halimium halimifolium* subsp. *halimifolium* (espèce ouest-méditerranéenne absente de France continentale)
- Pteridium aquilinum*

Nous reprenons la N 198, et à 3 km au Sud de Casatorra, nous empruntons la D 305 qui nous fait découvrir sur notre droite, le magnifique défilé de Lancone. Les roches-mères sont ici affectées d'un vaste ploiement anticlinal, d'âge postmiocène, dont le noyau central, formé de prasinites de couleur souvent verte, affleure entre Cinquenne et Lancone. En aval de Cinquenne, on trouve surtout des schistes et des

calschistes argentés. En amont de Lancone, on observe une forte couche de serpentinites.

Du Col de San Stefano (368 m), la vue s'étend sur les pentes orientales d'Oletta formant la région très particulière du Nebbio. Le secteur traversé par la D 82 est formé de terrains allochtones, ensemble détritique d'âge éocène déplacé en bloc sur cette région. L'unité de la Mortola que la route franchit en ligne droite est constituée de laves en coussins très altérées de formation sous-marine. Plus bas, la route passe entre les coteaux miocènes également rapportés, avant de pénétrer dans Saint-Florent.

2. La Bassin calcaire de Saint-Florent :

Nous traversons Saint-Florent et nous prenons la D 81 qui nous mène au pont qui franchit la Strutta. Nous descendons du car et nous installons pour pique-niquer. A quelques mètres de là, nous pouvons observer une nouvelle fois une trentaine d'individus d'*Ophrys bombyliflora* et quelques individus d'*Ophrys sphegodes* subsp. *atrata*.

Après le repas, nous explorons les coteaux rocheux formés de calcaires bioclastiques (Miocène moyen). Nous notons les espèces suivantes :

<i>Allium paniculatum</i> subsp. <i>paniculatum</i>	<i>Ophrys fusca</i> subsp. <i>fusca</i> (certains individus se rapprochant de la sous-espèce <i>iricolor</i>)
<i>Allium polyanthum</i>	<i>Orchis mascula</i> subsp. <i>mascula</i>
<i>Allium subhirsutum</i>	<i>Orchis papilionacea</i>
<i>Anemone hortensis</i>	<i>Orchis provincialis</i> subsp. <i>pauciflora</i> (*)
<i>Anthyllis vulneraria</i> s.l.	<i>Pancratium illyricum</i>
<i>Arabis muralis</i>	<i>Phillyrea latifolia</i>
<i>Arabis verna</i>	<i>Pistacia lentiscus</i>
<i>Arisarum vulgare</i> subsp. <i>vulgare</i>	<i>Polypodium australe</i>
<i>Asparagus acutifolius</i>	<i>Quercus ilex</i>
<i>Asphodelus aestivus</i>	<i>Rhamnus alaternus</i>
<i>Asplenium adiantum-nigrum</i>	<i>Rosmarinus officinalis</i>
<i>Asplenium trichomanes</i> subsp. <i>trichomanes</i>	<i>Ruscus aculeatus</i>
<i>Ceterach officinarum</i>	<i>Saxifraga tridactylites</i>
<i>Cistus incanus</i> subsp. <i>incanus</i>	<i>Sedum sediforme</i> (= <i>S. nicaeense</i>)
<i>Cistus monspeliensis</i>	<i>Selaginella denticulata</i>
<i>Coronilla valentina</i> subsp. <i>valentina</i>	<i>Sesleria insularis</i> subsp. <i>insularis</i> (espèce ouest-méditerranéenne absente de France continentale)
<i>Cyclamen repandum</i>	<i>Smilax aspera</i>
<i>Cytinus ruber</i> (sur <i>Cistus incanus</i> subsp. <i>incanus</i>)	<i>Stachys glutinosa</i> (endémique cyrno-sarde)
<i>Geranium lucidum</i>	<i>Tamus communis</i>
<i>Geranium purpureum</i>	<i>Teucrium marum</i>
<i>Globularia alypum</i>	<i>Veronica cymbalaria</i>
<i>Lonicera implexa</i>	<i>Vulpia sicula</i>
<i>Myrtus communis</i> subsp. <i>communis</i>	
<i>Olea europaea</i>	
<i>Ophrys arachnitiformis</i>	

(*) *Orchis provincialis* Balbis. subsp. *pauciflora* (Ten.) Camus : cette sous-espèce de l'*Orchis provincialis* élevée par certains auteurs au rang d'espèce (*Orchis pauciflora* Ten.), se distingue de l'*Orchis provincialis* subsp. *provincialis* par ses feuilles non tachées et son inflorescence laxiflore. Dans la plupart des flores récentes sa présence est indiquée en Corse mais pas en France continentale. Cependant, dans « Les Orchidées sauvages de France et d'Europe » 1982, J. LANDWEHR la signale comme rare dans le Sud de la France.

Après avoir franchi la Strutta, la D 81 s'engage dans un défilé pittoresque, bordé de coteaux rocheux. Toute une flore calcicole s'est installée dans ce défilé. Nous y observons :

a-Dans le lit de la Strutta :

Ficus carica

Gomphocarpus fruticosus (originaire du Centre et du Sud de l'Afrique, cette espèce est très répandue dans les régions basses de la Corse et naturalisée dans la région méditerranéenne depuis la Grèce jusqu'aux Açores)

Nerium oleander (quelques individus). Espèce très rare en Corse.

b-A proximité du pont à quelques mètres en contre-bas de la route :

Allium chamaemoly

Ranunculus bullatus (non fleuri)

c-Sur les talus raides ou les bords de la route :

Biscutella didyma (= *B. apula*) (espèce méditerranéenne absente de France continentale) (= *Andropogon hirtum*)

Melica minuta

Dittrichia viscosa subsp. *viscosa*
(= *Inula viscosa*)

Misopates orontium

Oxalis pes-caprae

Echium parviflorum

Phagnalon rupestre

Fumana laevipes

Plantago afra

Globularia alypum

Psoralea bituminosa

Stachys glutinosa

A 15 h 15, nous reprenons le car pour nous rendre à Bastia.

Nous abordons le territoire de Patrimonio, commune réputée pour son vignoble et rejoignons le Col de Teghime. Ce col à 541 m d'altitude, est dû à l'élévation des gneiss sans doute issus d'une ancienne série volcano-sédimentaire. Le col très venté par suite de sa position est dépourvu d'arbres et constitué essentiellement par des pelouses.

Nous descendons du col en direction de Bastia par la D 81 jusqu'à une fontaine située sur le côté gauche de la route ; à proximité, un bref et dernier arrêt nous permet d'observer :

- *Adiantum capillus-veneris*

- *Apium nodiflorum*

- *Borago pygmaea* (espèce endémique de l'Archipel Tyrrhénien)

- *Euphorbia characias* subsp. *characias*

- *Polygala nicaeensis* subsp. *corsica*

- *Selaginella denticulata*

- *Verbascum sinuatum*

Nous reprenons la route et arrivons à 16 h 15 à Bastia où le car nous dépose au port maritime.

Ainsi s'achève la 11^e Session de la S.B.C.O. en Corse. Elle a tenu ses promesses, grâce au dévouement et à la compétence de MM. G. BOSC et R. DESCHÂTRES.

Corse : session 1985

par André TERRISSE (*)

Il fit beau pendant toute la durée de la session, et les participants durent se protéger contre le soleil et non contre la pluie ; le matin du 4^e jour seulement quelques nuages menaçants firent sortir les vêtements imperméables, mais les craintes furent vaines.

L'état végétatif des plantes vivaces était plus avancé — ou moins en retard — qu'en 1984. Ce ne fut pas entièrement un avantage, puisque nous vîmes beaucoup moins de romulées : la plupart étaient déjà défleuries. Mais cela fut compensé par l'extraordinaire floraison d'*Anemone apennina* dans la forêt de l'Ospedale. Quant aux orchidées, elles furent au moins aussi abondantes et spectaculaires que l'an passé.

Les annuelles étaient présentes sur les dunes ; mais ailleurs certaines avaient souffert du froid et ne sont pas apparues cette année.

D'autre part, et pour des raisons diverses, le programme subit, d'une année à l'autre, de légères modifications. Voici donc, dans l'ordre chronologique, l'essentiel de ce qui distingua cette session de la précédente.

1) Mercredi 3 avril

A l'Ariadne, le terrain inculte où nous avons herborisé l'an dernier a été bouleversé ; c'est le site d'un lotissement et il ne reste aucune plante. Nous avons pu voir cependant, à proximité, les deux seuls pieds de *Medicago soleirolii* que G. BOSC et J. PRUDHOMME, après bien des recherches, avaient réussi à repérer, la veille, pour nous les montrer.

Nous voyons aussi tout à côté, sur la berme, *Piptatherum miliaceum* et un beau pied de *Centaurea napifolia* ssp. *napifolia*.

L'horaire le permettant, nous effectuons l'arrêt au-dessus de la plage de Scudo, et nous pouvons voir, au bord même du chemin menant à une carrière, *Prasium majus*, en début de floraison.

Dans la traversée d'Ajaccio, G. BOSC nous montre au passage *Melilotus italica* : des exemplaires nous seront ensuite distribués dans le car.

Au bord de la N. 196, à 2 km environ au sud-ouest de Petreto-Bicchisano, nous effectuons un arrêt qui nous permet de voir de beaux « tapis » d'*Arenaria balearica* ; cette endémique baléaro-cyrno-sarde n'est pas rare en Corse, et nous aurons l'occasion de la voir plusieurs fois, en fleurs, au cours de cette session.

(*) A.T. : Lycée M. de Valois, 16017 ANGOULÊME.

Nous notons encore, sur ces pentes rocheuses de granit exposées à l'ouest :
Anogramma leptophylla,
Asplenium onopteris,
Helleborus lividus ssp. *corsicus*, endémique cyno-sarde très commune dans l'île,
Hypericum hircinum (les feuilles nouvelles et l'inflorescence de l'an dernier),
Lamium bifidum ssp. *bifidum*,
Mercurialis corsica, endémique cyno-sarde.

Sur l'arrière-dune de Baracci, nous voyons un bel exemplaire d'une bryone dont le statut n'est pas encore tout à fait défini : *Bryonia marmorata* Petit, autre endémique cyno-sarde.

2) Jeudi 4 Avril

L'apparition des orchidées est capricieuse : nous ne revoyons pas *Gennaria diphylla* au bord du sentier proche de la Cala de Sciumara ; mais nous en verrons un pied cet après-midi sur le trajet vers la pointe de Sperone, et il nous faudra attendre ensuite le sixième jour pour la rencontrer en plusieurs points près de l'ermitage de la Trinité.

L'après-midi, nous revoyons *Phyllitis sagittata* (= *Scolopendrium* s.) au pied d'une falaise exposée au nord ; et après avoir affronté, pour le photographier et l'examiner de plus près, les tiges entrelacées de *Smilax aspera*, nous en voyons, au retour, une touffe plus modeste mais pourtant bien visible, au bord même du sentier. Tout près de la pointe rocheuse, une grande surface de pelouse est recouverte presque exclusivement de pieds de *Daucus carota* ssp. *hispidus* (Arcangeli) Heywood, dont la pousse exubérante a pratiquement éliminé toutes les autres espèces ; et dans la falaise d'énormes touffes de *Matthiola incana* ssp. *incana*, bien fleuries, sont reconnaissables à distance.

3) Vendredi 5 Avril

Cette journée fut plus heureuse que celle de l'an dernier : après avoir monté le col d'Illarata dans un épais brouillard, nous retrouvons ensuite le soleil, et, surtout, *Anemone apennina* est en pleine floraison ; repérée du car, elle justifie un arrêt non prévu. Les fleurs sont presque toujours d'un bleu intense, rarement blanches.

Dans le même sous-bois apparaissent les feuilles d'une pivoine : en Corse, poussent *Paeonia mascula* ssp. *russii* et un taxon dont le statut est mal défini : selon FLORA EUROPAEA, il s'agit d'une plante intermédiaire entre la précédente et *P. coriacea* (du sud de l'Espagne) mais selon GAMISANS ce serait la var. *corsica* de *P. mascula* ssp. *russii*. Caractérisée par ses carpelles glabres, elle ne peut être distinguée avant la floraison.

Au même endroit, une violette déjà rencontrée l'an dernier pose quelques problèmes de détermination : appartenant au groupe de *Viola tricolor*, elle ne nous semble pouvoir être rapportée exactement ni à *V. parvula* ni à *V. kitaibeliana*. Peut-être cette plante, qui ne semble pas très rare dans l'île, mériterait-elle un statut particulier.

Au col de Bavella, nous admirons les milliers de pieds de *Crocus corsicus* en pleine floraison ; bien fleuris également, mais beaucoup plus rares, quelques pieds de *Gagea bohemica* ssp. *bohemica*.

Mais de l'*Helichrysum frigidum*, l'immortelle des frimas, nous ne voyons, sur les rochers granitiques près du col d'Illarata, lieu de notre déjeuner, que les tiges rampantes, garnies de petites feuilles imbriquées d'une couleur gris-argent : les innom-

brables fleurs blanches ne s'épanouiront que bien plus tard, au soleil de l'été.

Quant à *Mentha requienii*, en voyant ses tiges aux feuilles minuscules, étalées sur le sol suintant, on a du mal à imaginer qu'il s'agit d'une menthe : seule son odeur semble la rattacher aux autres espèces du genre.

Comme en 1984, le programme de la journée sera complété par la visite d'une station d'orchidées proche de Bonifacio : le car ne pouvant s'y rendre — le chemin est trop étroit — ni stationner à proximité, il est décidé qu'il nous déposera sur la route et repassera nous prendre une heure plus tard.

Cette année encore, l'orchidophile qui réside en tout botaniste ne sera pas déçu : certes nous ne voyons qu'un seul pied d'*Ophrys speculum* ssp. *speculum*, et *O. tenthredinifera* est moins abondant qu'en 1984. Mais l'hybride *Ophrys tenthredinifera* × *speculum* est en pleine floraison (un bonne dizaine de pieds). Et, soit que notre prospection ait été plus efficace, soit que la station se soit enrichie, nous dénombrons, sur ce terrain de moins d'un hectare, quatorze espèces d'orchidées. Ce sont, outre les trois taxons déjà cités :

<i>Orchis longicornu</i> ,	<i>Ophrys arachnitiformis</i> ,
<i>Orchis papilionacea</i> ,	<i>Ophrys sphegodes</i> ssp. <i>atrata</i> ,
<i>Orchis longicornu</i> × <i>papilionacea</i> ,	<i>Ophrys bombyliflora</i> ,
<i>Orchis morio</i> ,	<i>Ophrys lutea</i> (à petites fleurs),
<i>Orchis morio</i> × <i>papilionacea</i> ,	<i>Serapias lingua</i> ,
et un hybride intergénérique : <i>Orchis papilionacea</i> × <i>Serapias lingua</i> .	

On le voit, pour les plantes « spectaculaires », cette journée fut la plus réussie des deux sessions.

4) Samedi 6 Avril

Nous visitons le matin une station nouvelle par rapport à 1984 : les alentours de la dépression de Musela : *Morisia monanthos* s'y rencontre dans un milieu tout à fait différent de celui où nous l'avons vue au bord de la route de Pertusato : il s'agit ici d'une pelouse très humide installée sur un terrain sablonneux.

En cette même station pousse *Oenanthe globulosa* ssp. *globulosa* ; presque tous les pieds sont sous l'eau ; nous en voyons cependant un, bien fleuri, dans la pelouse. Et nous remarquons tout à côté : *Triglochin bulbosa* ssp. *barrelieri*.

Les deux lupins déjà rencontrés sont présents sur cette arène siliceuse : *Lupinus angustifolius* ssp. *angustifolius* et *Lupinus micranthus*.

Malheureusement, ce terrain si riche semble menacé à très brève échéance : des engins lourds ont laissé sur le sol des traces de roues, après avoir ouvert des brèches dans les murettes...

Au retour, dans une friche, tout à côté du terrain de sport de Bonifacio, nous remarquons quelques pieds d'*Ornithogalum exscapum* et, au bord même du chemin, *Vicia benghalensis* est en pleine floraison.

Nous notons également la présence, en plusieurs points, d'*Ophrys bombyliflora*.

Dans la descente vers Sant Amanza, il faut noter surtout la découverte, par M. HEULANT, dans une prairie pacagée, d'une station de *Myosotis congesta*. Cette espèce n'est connue en France — en dehors de la Corse — que des îles d'Hyères. Elle appartient au groupe *discolor*, à l'intérieur duquel elle se distingue notamment par les caractères suivants : corolle jamais jaune mais d'abord blanche puis bleue ; tube accrescent devenant et restant violet ; deux feuilles supérieures subopposées ; akènes bordés.

Parmi les cistes, nous remarquons deux hybrides qui, malgré l'identité des parents (*Cistus salvifolius* et *C. monspeliensis*), sont très différents par la dimension des fleurs et l'aspect des feuilles. L'un et l'autre ont un port dressé, mais le premier a des feuilles larges, des fleurs grandes sans étamines ; le second a des feuilles étroites mais non glutineuses, des fleurs petites avec quelques étamines.

Par contre, l'herborisation sur l'arrière-plage et sur l'éperon rocheux est un peu décevante. Non seulement nous ne pouvons nous empêcher de voir l'abondance de papiers gras et d'objets en plastique, les plaques de goudron, les carcasses de voitures, mais de plus les romulées font défaut, ainsi qu'*Orchis lactea*, et de *Gynandris sisyrrinchium* nous ne voyons que les feuilles, abondantes il est vrai ; mais il n'est pas sûr que tous les pieds fleurissent : ils semblent avoir souffert : beaucoup de feuilles sont jaunies.

Seule nouveauté : quelques pieds de *Serapias cordigera*, belle proie pour les photographes.

Enfin, avant de remonter dans le car, nous voyons, au bord de la route même, quelques pieds de *Phagnalon rupestre*, espèce beaucoup plus rare que *P. saxatile* et qui s'en distingue par les folioles de l'involucre appliquées et obtuses, et par les feuilles ondulées.

Une déception également l'après-midi ; sur le plateau qui borde les falaises de Bonifacio, impossible de trouver la moindre trace d'*Allium chamaemoly* ; G. BOSCH propose une explication : cet ail fleurit dès janvier ; cette année, aussitôt après, il y a eu la période de froid, qui a détruit tout l'appareil végétatif : il ne reste rien.

5) Dimanche 7 Avril

Dans les gorges de l'Inzecca, peu de différences par rapport à 1984 ; les principales espèces sont présentes, en particulier *Brassica insularis*, bien fleuri.

Cependant, en fin de parcours, nous devons renoncer à l'incursion sur la rive droite du torrent : la passerelle est à moitié détruite ; mais nous verrons, l'après-midi, *Cardamine graeca*, la plus intéressante des plantes hors de notre portée ici.

En bordure du marais de Peri, se pose le problème de l'aristoloche déjà trouvée en 1984. Le catalogue de GAMISANS (cf. infra) traite du problème des aristoloches corses (p. 93 et 94). Résumons les conclusions : en dehors d'*A. clematidis*, il existe en Corse deux espèces : l'une qui, malgré sa caulorhize longue et cylindrique, doit être rapprochée d'*A. rotunda* au rang de sous espèce : ssp. *insularis* (Nardi et Arrigoni) Gamisans ; une autre espèce, possédant également une caulorhize longue et cylindrique, se rapprochant d'*A. pallida* ou d'*A. longa*, a été publiée par des auteurs italiens sous le nom d'*A. tyrrhena*. Il est difficile de se prononcer ici : la caulorhize est énorme, mais plutôt arrondie.

6) Lundi 8 Avril

Aux coteaux de Baruccio et de Saint-Julien, manque seulement une espèce annuelle, la var. *splitgerberi* de *Buglossoides arvensis* ssp. *arvensis*.

A la Trinité, ensuite, peu de différence par rapport à 1984 : les mêmes plantes sont présentes, en particulier *Gennaria diphylla*, en plusieurs points, et aussi *Asplenium obovatum*.

Mais les alentours de la mare temporaire ont été bouleversés : nous y reverrons cependant *Euphorbia cuneifolia*, et quelques unes des diverses romulées rencontrées

l'an dernier.

De l'autre côté de la route, *Ambrosina bassii* ne nous montre plus que ses feuilles plaquées au sol.

Un point de phytosociologie retient notre attention : deux espèces qu'en 1984 nous n'avions pas remarquées ici, mais que nous avons vues et que nous reverrons tout à l'heure au golfe de Ventilègne, sont installées à quelques mètres l'une de l'autre : *Isoetes histrix* et *Ophioglossum lusitanicum*. Mais, malgré la proximité, il est impossible de dire qu'elles appartiennent à une même association végétale, car le sable à *Isoetes* est nettement plus humide que celui à *Ophioglosse*. Or il semble qu'en Vendée au contraire, ces deux taxons, qui ont par ailleurs une répartition géographique comparable (côtes méditerranéennes et atlantiques), puissent être rattachés à la même association...

Près du lieu du pique-nique, à Tonnara-Plage, nous remarquons, dans une zone marécageuse, une spergulaire à fleurs d'un blanc rosé ; les fruits sont tous dépourvus d'aile ; il s'agirait de *Spergularia bocconii* (det. R. CHASTAGNOL).

Près de l'étang de Stagnolu, nous avons le plaisir de trouver le *Silene succulenta* ssp. *corsica* en fleur. Quelques fleurs également à l'extrémité des rameaux d'*Halimium halimifolium* ssp. *halimifolium*, ce qui confirme la légère avance (ou le retard moindre) de la végétation par rapport à 1984.

Au golfe de Ventilègne, nous retrouvons la population d'*Orchis morio* s.l. à fleurs pâles, plus uniformément pâles, même, que l'an dernier.

7) Mardi 9 Avril

Journée faste : sur la plage de Sorbu, *Ononis variegata* porte déjà quelques fleurs, et aux Strette de Saint-Florent, trois espèces nouvelles (par rapport à 1984) sont notées : *Convolvulus siculus* ssp. *siculus*, au pied d'une falaise ; *Anthyllis tetraphylla*, sur la berme ; et, à côté de *Coronilla valentina* ssp. *valentina*, la ssp. *glauca* qui, semble-t-il, n'avait pas encore été signalée en Corse et un bel exemplaire d'orchidée hybride : *Ophrys sphegodes* ssp. *atrata* × *fusca* ssp. *fusca*.

Nous voyons aussi pour la première fois quelques rares fleurs encore épanouies de *Clematis cirrhosa*.

La session se termine par une visite au vallon de Fango, à Bastia, où nous voyons les tiges feuillées d'*Alyssum corsicum* qui, malgré son nom, est seulement adventice en Corse : c'est une plante d'origine turque.

On le constate donc : la session 1985 fut tout aussi réussie que la session de 1984 : les quelques déceptions (plage de Moara, rareté des romulées) furent largement compensées par les découvertes nouvelles.

Et, comme l'an dernier, nous avons eu la chance de trouver auprès de nos guides, G. BOSC, M. CONRAD, R. DESCHÂTRES, tous les renseignements et conseils dont nous avons besoin. Toujours disponibles, ils ont répondu sans se lasser à nos questions. Qu'ils en soient ici remerciés.

Note bibliographique :

Nous devons signaler la parution récente (mars 1985 : nous avons été parmi les tout premiers à pouvoir nous le procurer avant la fin de cette session) d'un « Catalogue des plantes vasculaires de la Corse ».

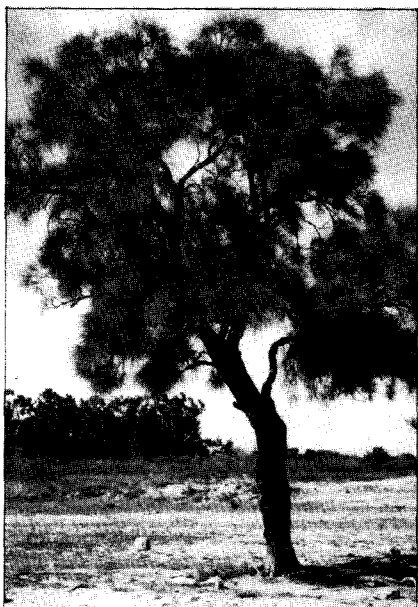
Cet ouvrage de Jacques GAMISANS présente, sous une forme aussi concise que possible (230 pages) une liste commentée des 2825 taxons répertoriés dans l'île (y compris 310 taxons introduits) ; pour chacun figure l'indication précise du type biogéographique et celle des étages de végétation dans lesquels on peut le rencontrer. Les cas litigieux sont commentés plus longuement.

Une introduction substantielle définit les différents ensembles de végétaux qu'on peut rencontrer sur l'île.

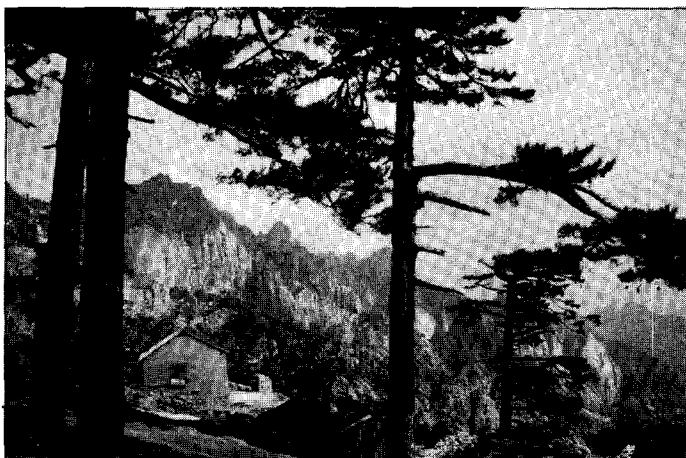
Nous pensons que ce travail de référence pourra rendre de grands services à tout botaniste herborisant en Corse.

On peut le commander à l'adresse suivante : Parc Naturel Régional de Corse, Rue Général Fiorella, B.P. 417, 20184 AJACCIO Cedex. Le prix est de 70 F port compris.

La session en photographies



Genista aetnensis. 8 avril 1985. (Photo M. BOTINEAU).



Vue du col de Bavella.
7 avril 1984.
(Photo J. VAST).



Ophrys speculum. Région de Bonifacio. 7 avril 1984. (Photo J. VAST).



Ophrys tenthredinifera. Région de Bonifacio. 7 avril 1984. (Photo J. VAST).



Ophrys arachnitiformis. Région de Bonifacio. 7 avril 1984. (Photo J. VAST).



Gennaria diphylla. Cala di Sciumara . 6 avril 1984. (Photo J. VAST).



Crocus corsicus. Col de
Bavella. 7 avril 1984.
(Photo J. VAST).



Romulea insularis. Ermi-
tage de La Trinité. 9 avril
1984. (Photo J. VAST).



Romulea requienii
Région de Bonifacio. 6
avril 1984. (Photo J.
VAST).



Erodium corsicum.
Plage de Tonnara.
9 avril 1984. (Photo J.
VAST).



Ophrys bombyliflora.
Baie de Santa Manza.
5 avril 1984. (Photo J.
VAST).



Ambrosina bassii
Région de La Trinité.
9 avril 1984.
(Photo J. VAST).



Orchis papilionacea. Santa Manza. 5 avril 1984. (Photo J. VAST).



Ferula communis ssp. *communis*. Mme VAST se sent bien petite ! Anse de Fautea au N. de Porto-Vecchio. 13 avril 1984. (Photo J. VAST).



Morisia monanthos. Plateau de Pertusato, près de Bonifacio. 6 avril 1984. (Photo J. VAST).



Passage du gué en allant
à Sperone. 6 avril 1984.
(Photo J. VAST).



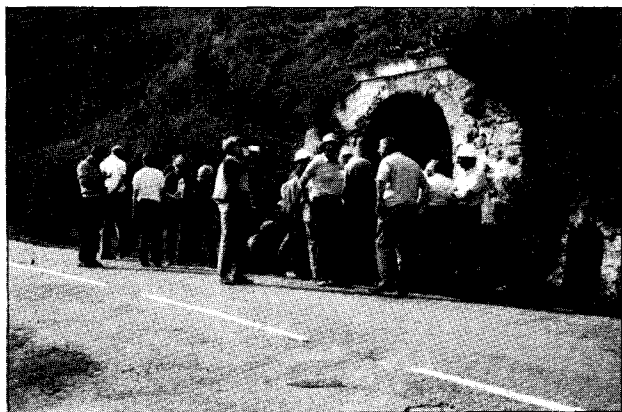
Sur la route de l'Ermite-
tage de La Trinité : péle-
rins en adoration devant
Neotinea maculata. 9
avril 1984. (Photo J.
VAST).



Lavatera arborea et le
« Grain de Sable ». 11
avril 1984. (Photo J.
VAST).



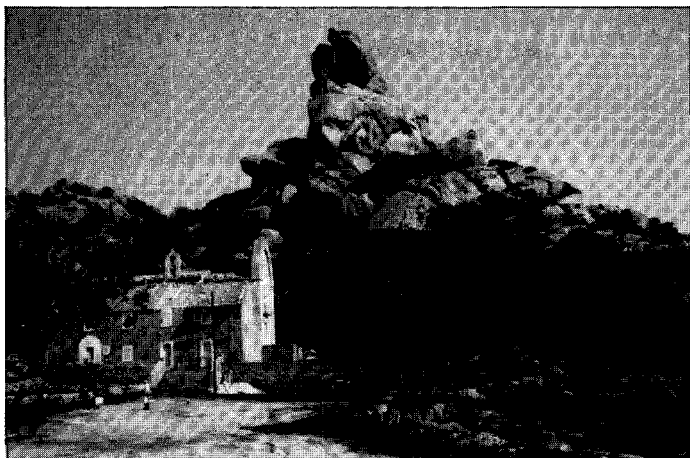
Phyllitis sagittata. Spérone. 4 avril 1985. (Photo M. BOTINEAU).



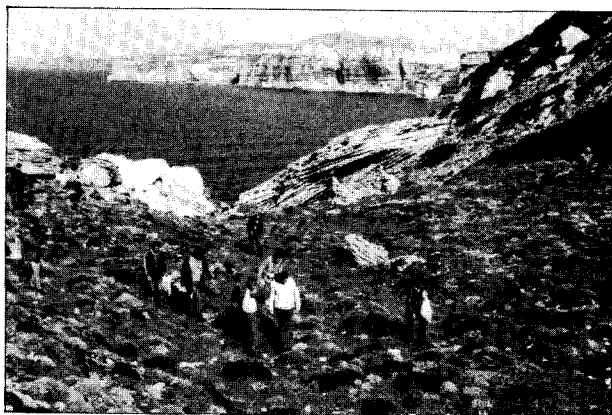
Fontaine entre le col de Teghime et Bastia. 9 avril 1985. (Photo M. BOTINEAU).



Devant l'auberge du col de Saint-Georges. On ne manquera pas de remarquer la tristesse de la bouteille ! 4 avril 1984. (Photo J. GUILLOT).



L'Ermitage de La Trinité
près de Bonifacio. 9 avril
1984. (Photo J. VAST).



Vallon près de Pertusato avec
vue sur Bonifacio. 6 avril
1984. (Photo C. MOULINE).



« Les frères Jacques »
au col d'Illarata. 7 avril
1984. (Photo J.
GUILLLOT).

Observations sur quelques orchidées de Corse

par R. ENGEL(*)

D'après la cartographie des orchidées de France P. JACQUET (8) il existe 60 espèces différentes d'orchidées en Corse. A part quelques points litigieux concernant la présence effective de certaines espèces dans l'île, ce nombre correspond en gros à celui du récent catalogue de J. GAMISANS (7). Au cours de la seconde session, les participants ont pu voir une vingtaine d'entre elles et 4 hybrides. Il s'agit de : *Aceras anthropophorum* — *Barlia robertiana* — *Gennaria diphylla* — *Neotinea maculata* — *Ophrys arachnitiformis*, *O. Bombyliflora*, *O. fuciflora* ssp. *exaltata* Ten., *O. fusca* s.l., *O. lutea* s.l., *O. sphegodes* ssp. *atrata*, *O. speculum* ssp. *speculum*, *O. tenthredinifera* — *Orchis lactea*, *O. longicornu*, *O. mascula* ssp. *mascula*, *O. morio* ssp. *morio*, *O. papilionacea*, *O. provincialis* ssp. *pauciflora* — *Serapias cordigera*, *S. lingua*, *S. neglecta* et les croisements entre *Orchis papilionacea* et *O. longicornu*, *O. papilionacea* et *O. morio*, *Ophrys sphegodes* ssp. *atrata* et *O. fusca*, *Ophrys speculum* et *O. tenthredinifera*.

L'identification des espèces de certains genres d'orchidées n'est pas toujours aisée. Ceci tient à diverses raisons :

- de nombreux genres d'orchidées et tout particulièrement les *Ophrys* sont actuellement encore en voie d'évolution. Certains taxons paraissent stables à l'intérieur de leur aire de répartition mais se présentent à la limite ou en dehors de celle-ci sous des formes de transition avec d'autres types ;
- des taxons similaires ou très proches ont pu être décrits indépendamment les uns des autres, ce qui a pour conséquence des confusions à l'intérieur d'une synonymie particulièrement complexe ;
- les modifications incessantes de la synonymie, pour utiles qu'elles soient, ne contribuent qu'à compliquer la situation ;
- certaines études ou publications sont difficilement accessibles, non pas tellement pour une question de langue que du fait de leur rareté ou de leur diffusion réduite ;
- les avis sont extrêmement partagés pour ce qui concerne la valeur taxonomique à accorder à certains types. Si l'on est d'accord sur le fait que les *Ophrys* présentent des phénomènes d'introgression, ce qui est une constatation plus qu'une explication, il est difficile de faire cadrer cette notion avec le système classique de la taxonomie qui va de l'espèce à la simple variété en passant par la sous-espèce. La seule tentative valable pour clarifier la situation a été la création d'une unité nouvelle par SÜNDERMANN. Cette unité dite « praespezies », qui se situe à un niveau inférieur à celui de l'espèce, et plus ou moins égal à la sous-espèce, est utilisée dans l'ouvrage classique de cet auteur (13). Si elle permet de présenter d'une manière logique le genre *Ophrys* elle s'applique moins bien à d'autres genres tels que *Dactylorhiza*. C'est peut-être pour cette raison qu'elle n'a pas été adoptée dans des publi-

(*) R.E. : 10, rue du Schneeberg, 67700 SAVERNE

cations plus récentes. Dans l'état actuel, on constate un glissement général vers une « élévation en grade », en ce sens que les spécialistes font accéder des variétés au niveau de la sous-espèce, ces dernières bénéficiant alors du statut d'espèce. Ces tendances qui sont des questions d'écoles et d'interprétation dureront encore longtemps, car la solution qui réside dans l'expérimentation par mise en culture des types litigieux ne semble pas devoir entrer en ligne de compte en raison des difficultés qu'elle présente.

Les notations qui suivent concernent essentiellement le genre *Ophrys*. Elles sont basées uniquement sur les observations faites sur le terrain au cours de la seconde session. Comme elles ont été faites au cours d'une période très limitée et qu'elles ne concernent qu'un nombre réduit de sites, il ne saurait être question de prendre au pied de la lettre toutes les opinions exprimées, car il ne s'agit nullement de résoudre les problèmes qui se posent ou d'émettre des propositions définitives, le temps consacré au sujet et le nombre limité de stations vues ne le permettant pas. Il s'agit uniquement d'un essai de mise au point provisoire en confrontant les données d'une littérature pas toujours suffisamment explicite avec les observations faites sur le terrain. Ce sont ces dernières qui sont toujours prioritaires car il ne faut pas vouloir donner à tout prix un nom à chaque taxon rencontré mais tenir compte du fait qu'il s'agit de plantes dont le polymorphisme est très étendu. Il importe de tenir compte de ces restrictions et il appartient aux futurs observateurs de tenter de préciser les points qui restent obscurs.

D'une manière générale les sites à *Ophrys* critiques du groupe *sphogodes* s.l. vus en Corse étaient caractérisés par un nombre relativement réduit d'individus appartenant à des taxons proches les uns des autres et de ce fait difficiles à identifier avec certitude. Sur le continent, la situation est généralement différente car, dans les sites classiques comme ceux des Maures, les différents taxons constituent le plus souvent des colonies d'une certaine importance dont l'identification est, de ce fait, plus aisée. Il est en effet indispensable, dans le cas de sites à plantes critiques, de tenir compte de la moyenne d'une population et de ne pas s'attarder à des individus qui en constituent les extrêmes.

Orchis morio

La ssp. *picta* se caractérise par un port plus élané et un épi pauciflore, à fleurs plus petites que chez le type ; le labelle est moins profondément divisé et l'éperon égal à l'ovaire. Il existe des formes de transition entre le type et la sous-espèce qui est classée comme variété par certains auteurs, en particulier BRIQUET. Le type seul a été vu au cours de la session, bien que des échantillons vus près de Ventilegne étaient particuliers par des épis à fleurs peu nombreuses. Dans le même site, quelques plantes étaient caractérisées en outre par un labelle à bords ondulés, ou les divisions du périgone non rapprochées en casque mais dressées (f. *divaricatus* Tourlet).

Orchis papilionacea

Cette belle espèce qui est l'orchidée la plus répandue en Corse est scindée en deux types qu'il est difficile d'élever au rang de sous-espèce. On trouve des formes de transition entre les deux types qui coexistent à l'intérieur de l'aire de répartition de l'espèce :

- type à fleurs rouges ou pourprées au labelle de teinte uniforme ;
- v. *grandiflora* Boiss. à fleurs plus grandes, de teinte plus claire, au labelle clair strié de rouge.

Le type est de loin le plus fréquent en Corse, alors que des plantes rappelant la variété ont été vues près de la route menant à l'ermitage de la Trinité. Selon Mme CONRAD, il existe en Corse un troisième type à petites fleurs et de teinte plus foncée. Il serait utile de faire une étude comparative basée autant sur la taille que sur la couleur des fleurs et sur la répartition générale en Corse de chaque type. La cartographie des orchidées de Corse, qui est assez avancée, ne tient pas compte de ces variations. Dans une étude faite en Sardaigne et partiellement consacrée à ce sujet, l'auteur conclut à la validité des deux types comme sous-espèces. (voir P.U. KLINGER — Zum Standortsverhalten von *Orchis papilionacea* L. im Gebiet von Ulassai / Ostsardinien — Die Orchidee — Jahrgang 27 — Heft 4 — August 1976 — p. 158 à 165).

***Orchis longicornu x papilionacea* = *O. x bornemanni* Asch.**
et

***Orchis morio x papilionacea* = *O. x gennari* Rchb.**

Ces deux croisements, qui sont à rechercher partout où les parents voisinent, ont été vus dans la région de Bonifacio. L'identification de l'un des parents, qu'il soit *longicornu* ou *morio*, se fait sur le terrain et ne semble pas devoir être aisée à partir d'échantillons d'herbier. Chez certains croisements vus au cours de la session, les fleurs à grand labelle strié de rose rappellent la v. *grandiflora* de *O. papilionacea*.

Ophrys fusca

Cette espèce a été vue dans trois stations. Près de St-Florent il s'agissait du type, alors qu'aux environs immédiats de Bonifacio et vers Cala di Sciumara les fleurs un peu plus petites avaient un labelle étroitement bordé de jaune et des macules d'un bleu plus intense. Il semble difficile de vouloir attribuer un statut particulier à ces plantes, car *O. fusca* est très variable à l'intérieur de son aire, et les nombreuses variations de populations ne présentent aucun caractère constant permettant de les limiter à une zone géographiquement distincte. Il s'agit vraisemblablement d'une forme locale proche de certaines plantes des Maures et des environs de Bandol et non de la ssp. *funerea* dont la valeur en tant que ssp. n'est admise ni par BRIQUET ni par NELSON. P. MARTIN a observé et étudié sous le nom de ssp. *funerea* Barla une plante de Provence nettement différente. (voir l'Orchidophile n° 57 — juillet-août 1983 — p. 403 et 404). La ssp. *iricolor* (Desf.) Schwarz ne doit pas exister en Corse dans sa forme typique qui est caractérisée par de grandes fleurs aux dessins d'un bleu intense. (Il est tout juste possible de la cadrer dans le rapport I/I avec un appareil photo 24 x 36 !)

***Ophrys sphegodes* s.l.**

C'est un vaste complexe qui englobe des taxons très diversifiés dont certains occupent des aires assez vastes alors que d'autres sont cantonnés à des zones réduites surtout dans le sud de l'Italie et en Grèce. D'une manière générale on peut considérer que tous les *Ophrys* dont les fleurs ont des pétales à bords plus ou moins nettement ondulés sont à ranger dans ce complexe. Certains taxons de ce groupe sont extrêmement variables et diversement interprétés par les taxonomistes qui les élèvent au rang d'espèces. C'est tout particulièrement le cas pour *O. arachnitiformis* qui est présent en Corse. On peut rattacher au même groupe d'autres plantes tout aussi critiques qui ont été observées dans la région de Bonifacio. Il s'agit de *O. exaltata* et *O. panormitana*.

Ophrys sphegodes* ssp. *sphgodes

Le type n'a pas été vu au cours de la session.

***Ophrys sphegodes* ssp. *praecox* Br. Corrias**

Cette sous-espèce nouvelle est à rechercher dans la région de Bonifacio où elle a été signalée en plusieurs points. C'est un type de Sardaigne décrit en 1983 (4). Sur la base des descriptions et des dessins, il s'agit d'une plante à floraison très précoce aux fleurs plus grandes que celles du type et proches de la ssp. *sicula* Nelson.

Ophrys arachnitiformis* = *O. sphegodes* ssp. *arachnitiformis* (Gr. et Phil.)*Sundermann**

Cette espèce a été reconnue en Corse par VIVANT en 1968. Il s'agit d'un type particulièrement polymorphe qui a fait, et fera certainement encore l'objet de mises au point. *O. arachnitiformis* est diversement interprété par les spécialistes qui se sont penchés sur la question. S'il est indéniable que ce taxon présente une parenté certaine avec *O. sphegodes*, il rappelle aussi *O. fuciflora* dans certaines régions, si bien qu'il est généralement admis qu'il s'agit d'un produit d'origine hybride issu de ces deux espèces, dont l'aire de répartition couvre la Côte d'Azur, la Ligurie, la Corse, la Sardaigne et la Sicile. Chacune de ces régions héberge des taxons pouvant être considérés comme des types plus ou moins bien individualisés. Des observations récentes ont permis d'identifier des plantes proches de *arachnitiformis* en dehors de ces limites.

O. arachnitiformis a le port de *sphgodes* dont il diffère essentiellement par la teinte générale du périanthe, qui va du blanc au rose, rarement le pourpre ; les pétales de teinte plus foncée ont généralement des bords ondulés. Le labelle arrondi ou ovale entier à gibbosités nulles ou très faibles porte dans sa partie centrale, moyenne ou supérieure un dessin en forme de H. Sur le continent, en particulier dans les Maures, il s'agit d'un *Ophrys* précoce, souvent de grande taille, croissant parfois en petites colonies. Du point de vue taxonomique, *O. arachnitiformis* a été diversement interprété par les divers auteurs, la dénomination d'un type des Maures étant actuellement *Ophrys splendida* Götz et Reinhard. En fait, comme il s'agit de tout un complexe en soi, c'est sous cet aspect qu'il conviendrait d'analyser les populations de cette espèce croissant en Corse. Des plantes vues au cours de la session au bord de la route menant à Bonifacio, ainsi que sur le plateau au sud de la ville, correspondent bien à *O. arachnitiformis*, mais ne sont pas identiques à celles qui poussent dans les Maures. Les pieds observés près de St-Florent sont caractérisés par la teinte rougeâtre du périanthe.

***Ophrys exaltata* Ten.**

Cette espèce a déjà été signalée en Corse par BRIQUET (2) qui lui consacre une note. Il s'agit également d'une plante critique qui peut être caractérisée comme suit : plante élançée à épi floral lâche — labelle ovale à arrondi d'un brun rougeâtre vif luisant — gibbosités nulles ou faibles — appendice petit à allongé descendant — dessin du labelle fortement réduit formant le plus souvent deux taches isolées d'un brun violacé ou pourpre. L'espèce serait présente dans la zone côtière ouest de l'Italie et en Corse. Le classement taxonomique de cette plante fait apparaître d'énormes divergences. Pour BAUMANN-KÜNKELE (1), DELFORGE et TYTECA (6), KELLER et SCHLECHTER (9), LANDWEHR (10) et ROUY (12), il s'agit d'une espèce. DANESCH

(5), NELSON (II), SÜNDERMANN (13) et WILLIAMS (14) en font une sous-espèce de *O. fuciflora*, alors que CAMUS (3) la classe comme sous-espèce de *O. sphegodes* au même niveau que *O. arachnitiformis*. Il faut en outre noter que le terme « *exaltata* Ten » est considéré comme synonyme de « *crabonifera* Mauri » tandis que DEL-FORGE et TYTECA (6) séparent les deux dénominations pour en faire deux espèces différentes dont l'une, seule, *crabonifera*, serait présente en Corse. Il est indispensable de rappeler ici un commentaire de KELLER (9 — T.II — p. 41) — traduction : « un des *Ophrys* critiques qui, par la forme et la couleur des fleurs, est au moins aussi variable que *O. fuciflora* et *sphegodes* et bien souvent il est impossible de dire de laquelle de ces deux espèces il est le plus proche. Celui qui a pu voir les *arachnitiformis* à grandes fleurs des environs de Gênes peut être tenté de considérer *exaltata* comme marquant un développement de *arachnitiformis* et constituant une liaison entre *sphegodes* et *fuciflora* ». Cette observation est à rapprocher de celle de LANDWHER (10 — p. 215) qui note : « Dans quelques cas *O. exaltata* se rapproche de certaines formes de *arachnitiformis* ». — C'est ici qu'intervient en outre le problème de *O. morisii* (Martelli) Cif. et Giac. qui n'est cité que par un nombre réduit d'auteurs. NELSON (II) classe *morisii* dans la synonymie d'*arachnitiformis*, alors que SÜNDERMANN (13) suggère une identité avec *exaltata*, tandis que DEL PRETE (Soc. Fr. Orchidophilie — 5^e colloque d'automne — 1981 — p. 61) l'élève au rang d'une entité qui se situe au même niveau que *arachnitiformis* et *exaltata*. Comme la plante a été signalée en Sardaigne, on peut être tenté de rattacher des plantes de Corse à cette dénomination. C'est pour cette raison qu'il est utile de reproduire la description figurant dans CAMUS (3 — p. 333) et qui est une traduction de la diagnose qui se trouve dans l'ouvrage de KELLER et SCHLECHTER (9) : « Divisions externes du périanthe roses. Labelle muni de trois lignes parallèles et d'une macule glabre et cunéiforme, velouté, émarginé, bilobé au sommet, à mucron assez long ; gibbosités basilaires nulles ou petites ». Cette description manque de consistance et ne permet pas de se faire une idée précise de la plante et il convient donc d'en rester à *O. exaltata* en attendant. Quelques plantes vues dans trois stations aux alentours de Bonifacio sont à rattacher à ce type. Vers Cala de Sciumara elles sont en compagnie de *O. arachnitiformis* dont elles ont le port et les pétales à bords ciliés et plus ou moins nettement ondulés. Le labelle de teinte claire, d'un brun rougeâtre marqué de deux petites taches bleuâtres ou d'un dessin brun clair en forme de fer à cheval et terminé par un petit appendice, est celui de *exaltata*. Les mêmes caractères des pétales et du labelle se retrouvent sur des plantes observées près du terrain de sports de Bonifacio, avec en outre présence d'un pied à divisions du péricône verdâtres. Une plante du vallon de St-Julien est à rattacher au même type, encore que dans ce cas les pétales ne rappellent plus *arachnitiformis*. D'une manière générale, les plantes observées diffèrent du type par l'appendice, qui est de taille réduite, et l'étranglement très net séparant le labelle de la base du gynostème. Chez les plantes typiques on note une simple transition entre ces deux zones. De ce fait, M. H. REINHARD de Zurich pense qu'il peut s'agir d'une forme particulière à la Corse. Il reste donc à préciser le statut des plantes vues près de Bonifacio par rapport au type qui existe certainement en Corse mais dans d'autres sites et avec une date de floraison plus tardive.

***Ophrys panormitana* (Tod.) Nelson**

Ce taxon de Sicile, dont le port rappelle celui de *arachnitiformis*, est caractérisé par le labelle trilobé de teinte foncée parfois bordé de jaune, les gibbosités très faibles ou nulles et le dessin cerné de clair. Il s'agit d'un type qui ne figure ni dans CAMUS ni dans ROUY et qui est classé en tant que sous-espèce de *sphegodes* par DANESCH (5), SÜNDERMANN (13), NELSON (II) et comme sous-espèce de *O. sprun-*

neri (Nym.) Nelson par WILLIAMS (14), alors que LANDWEHR (10) en fait une espèce. Des plantes cadrant le plus souvent nettement avec ce type ont été observées en divers points près de Bonifacio. Elles ont le port de *O. arachnitiformis* à proximité duquel elles croissent près de la route montant à la ville ainsi que sur le plateau voisin. Sur les coteaux de St-Julien, les plantes sont bien typées. A l'ouest de la ville, sur les talus au bord de la N. 196, des plantes aisément identifiables par leur labelle profondément trilobé voisinent avec des exemplaires à labelle plus large et foncé, pouvant traduire une influence de *O. atrata* croissant à proximité immédiate, ainsi que des pieds à divisions du périgone marquées de verdâtre. *O. panormitana* est donc un type nouveau du groupe *sphegodes* s.l. pour la Corse. L'importance de ses variations ainsi que la présence de formes de transition avec des espèces voisines, de même que sa répartition générale dans le secteur calcaire de Bonifacio, restent à préciser.

Ophrys atrata* x *fusca

Un pied de ce croisement avec deux fleurs ouvertes a été vu près de St-Florent. Fleurs présentant des caractères intermédiaires entre les deux parents qui étaient dans le voisinage : sépale supérieur formant casque au-dessus du gynostème (*fusca*) d'un brun orange à bords droits (*fusca*), labelle d'un brun noirâtre allongé quadrilobé (*fusca*), les latéraux étalés, pétales dressés (*atrata*) d'un brun orangé à bords droits (*fusca*), labelle d'un brun noirâtre allongé quadrilobé, le lobe médian étant faiblement marqué (*fusca*), les latéraux rabattus (*fusca*) à bords ciliés et non fortement poilus comme chez *atrata*, dessin de teinte claire d'un bleu pâle marqué de taches irrégulières disposées en deux zones parallèles distinctes. La littérature fait état de cet hybride qui a été vu dans la même zone (13 — Tome XIII — p. 12). Selon M. REINHARD de Zurich, ce croisement a également été récemment découvert dans deux stations en Sicile. Sur une diapositive mise aimablement à notre disposition par M. REINHARD la fleur a un aspect différent par les divisions supérieures du périgone rappelant *fusca*, alors que le labelle est plus proche de celui d'*atrata*.

La dénomination exacte de cet hybride est toujours encore sujette à caution car : — BRIQUET (2 — p. 348) utilise la dénomination x *Ophrys pseudofusca* Alb. et Camus qui s'applique à *fusca* x *sphegodes*, encore que plus loin il cite *atrata* comme étant l'un des parents, d'où le nom d'*O. carinthiaca* Hausskn. qui est repris par ROUY (12). En fait cette dénomination est également incorrecte car elle s'applique à un croisement de Grèce dont l'un des parents est *O. ferrum-equinum* Desf.. Selon KELLER et SCHLECHTER (9 — p. 77) le nom x *Ophrys braunblanquetiana*, qui a également été utilisé pour ce croisement, ne peut être retenu. Ces problèmes de taxonomie, pour intéressants qu'ils soient, puisqu'il s'agit de respecter un certain nombre de règles établies, ne doivent pas faire oublier que, dans la nature, les croisements peuvent présenter à des degrés très variables des caractères appartenant aux deux parents.

Ophrys speculum* x *tenthredinifera

Ce superbe hybride entre deux belles espèces avait été vu mais non reconnu comme tel il y a plusieurs années. Auparavant il n'a été signalé qu'à Majorque où il ne semble plus avoir été revu depuis un certain temps.

Une vingtaine de plantes de petite taille étaient présentes dans un site proche de Bonifacio. Exemplaires présentant une variation relativement faible dans le dessin des fleurs, la plus grande partie étant caractérisée comme suit : fleurs de taille relativement grande égalant ou dépassant celles de *O. tenthredinifera* — sépales pour-



Photo 1 : *Ophrys fuciflora* ssp. *exaltata*



Photo 2 : *Ophrys sphegodes* ssp. *panormitana*



Photo 3 : *Ophrys atrata* x *fusca*



Photo 4 : *Ophrys speculum* x *tenthredinifera*
(Photographies R. ENGEL)

prés faiblement nervés de vert, le supérieur formant parfois nettement casque au-dessus du gynostème — pétales de teinte plus sombre dressés, obtus ou en forme de cornes — ample labelle bombé entier s'élargissant vers la base terminée par un petit appendice aigu ou obtus le plus souvent ascendant — bords du labelle fortement ciliés de teinte brun clair plus sombre vers le centre qui porte deux taches symétriques, confluentes ou non, de teinte d'un bleu intense vers le centre et s'éclaircissant latéralement, formées de lignes délimitant une surface ovale ou faiblement triangulaire — sur un pied la plus grande partie du labelle était d'un bleu pâle passant à une teinte plus claire limitée par une étroite bordure jaunâtre marquant la transition vers les bords ciliés d'un brun clair. Dans l'ouvrage de DANESCH (3 — p. 170), une vue représentant le même croisement diffère des plantes de Corse par la bordure du labelle relativement large, d'un brun jaunâtre.

Ce croisement a été réalisé la première fois de manière expérimentale par F. DENIS et une aquarelle se trouve dans la collection de G. KELLER avec le nom x *Ophrys heraulti* G. Keller qui est valable pour cet hybride.

Les populations d'*Ophrys* du groupe *sphegodes* s.l. du sud de la Corse présentent donc un intérêt particulier et méritent d'être étudiées de près, autant du point de vue de leur répartition précise que de leur position exacte par rapport aux taxons des régions voisines. La zone calcaire de Bonifacio est riche en espèces endémiques et il est normal que dans cette région isolée d'une part par le détroit qui la sépare de la Sardaigne, d'autre part par la barrière géologique que représente le reste de l'île, les *Ophrys*, genre difficile en soi, se présentent sous des formes particulières qui peuvent être considérées comme des microendémiques.

Dans le domaine plus général des orchidées, il est surprenant de constater que certaines espèces n'aient été observées que récemment en Corse. Que *Gennaria* n'ait été découvert par VIVANT qu'en 1968 peut être mis au compte du fait qu'il s'agit d'une espèce peu spectaculaire. Il en est tout autre pour *Ophrys arachnitiformis* signalé également par VIVANT. Il est vraisemblable qu'il s'agit dans ce cas d'une plante méconnue qui a pu être rattachée à *O. sphegodes*, ce qui doit aussi être le cas pour *O. panormitana* et les types critiques proches de *O. exaltata*. Il est aussi possible que certaines espèces soient plus fréquentes que par le passé car les orchidées s'installent souvent dans les terrains en friches, c'est-à-dire des stations secondaires. Ce phénomène est à mettre en relation avec la diminution de la population et le déclin plus général de l'agriculture. C'est en effet dans de telles formations transitoires, c'est-à-dire des friches, terres précédemment régulièrement bouleversées et travaillées, puis envahies par une végétation arbustive, que se rencontrent les plus belles populations d'orchidées. Il s'agit donc d'un stade passager, car les colonies de plantes liées à la lumière seront progressivement éliminées par la brousse. C'est ici que se pose la question d'une certaine forme de protection. L'évolution naturelle et normale de ces formations conduit à une disparition des orchidées — c'est tout particulièrement le cas pour le site où se trouve le croisement *Ophrys speculum* x *tenthredinifera*. Leur maintien en milieux arbustifs ouverts exige une surveillance et un débroussaillage régulier avant qu'il ne soit trop tard. Cet aspect de la sauvegarde de certains milieux se pose non seulement dans la région méditerranéenne, mais aussi sur l'ensemble du territoire.

Les désaccords qui apparaissent au niveau de la nomenclature et de la taxonomie ne présentent en revanche qu'un intérêt mineur par rapport aux problèmes posés par l'observation sur le terrain, qui doit toujours être prioritaire. Il peut en effet paraître parfois un peu vain de vouloir absolument « coller » un nom à chaque plante ren-

contrée quand il s'agit d'orchidées et surtout d'*Ophrys*. Dame Nature s'en moque éperdument !

Observation concernant la synonymie :

La nomenclature de FLORA EUROPEAE a été utilisée dans la mesure du possible. Il est à noter cependant que :

- *O. vernixia* Brot. est synonyme et prioritaire par rapport à *O. speculum* Link ;
- *O. holosericea* (Burm. fil.) W. Greuter devant remplacer *O. fuciflora* (F. W. Schmidt) Moench n'est pas admis par certains spécialistes.

Bibliographie

- 1 - BAUMANN H. et KÜNKELE S., 1982 - *Die wild-wachsenden Orchideen Europas* - Kosmos Natur Führer.
- 2 - BRIQUET J., 1910 - *Prodrome de la flore corse* - T 1 - p. 347 à 391.
- 3 - CAMUS E.G., 1928 - *Iconographie des orchidées d'Europe et du bassin méditerranéen* - P. Lechevalier.
- 4 - CORRIAS Br., 1983 - Le piante endemiche della Sardegna - *Boll. Soc. Sarda Sci. Nat.* - 22 - p. 325 à 329.
- 5 - DANESCH O.E., 1972 - *Ophrys Hybriden* - Hallwag Verlag.
- 6 - DELFORGE P. et TYTECA D., 1984 - *Guide des orchidées d'Europe* - Duculot.
- 7 - GAMISANS J., 1985 - *Catalogue des plantes vasculaires de la Corse* - Parc Naturel de Corse.
- 8 - JACQUET P., 1983 - Une répartition des orchidées indigènes de France - *L'orchidophile* - Numéro hors série.
- 9 - KELLER R. et SCHLECHTER R., 1930/1940 - *Monographie und Iconographie der Orchideen Europas und des Mittelmeergebietes* - Beihefte zu Feddes Repertorium Spec. nov. regni vegetabilis - Band II.
- 10 - LANDWEHR J., 1982 - *Les Orchidées sauvages de France et de l'Europe* - La Bibliothèque des Arts - Paris.
- 11 - NELSON E., 1962 - *Gestaltungswandel und Artbildung erörtert am Beispiel der Orchidaceen Europas und der Mittelmeerländer* - Verlag E. Nelson Chernex Montreux.
- 12 - ROUY G., 1912 - *Flore de France* - Tome XIII - E. Deyrolle.
- 13 - SÜNDERMANN H., 1980 - *Europäische und mediterrane Orchideen* - Brücke Verlag K. Schmiersow Hildesheim - 3 Auflage.
- 14 - WILLIAMS et ARLOTT, 1979 - *Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient* - Delachaux et Niestlé.

Incendies, chenilles processionnaires, plantations, noms corses et autres propos...

de Marcelle CONRAD (*)⁽¹⁾

« Les incendies, en Corse, ont beaucoup de causes : il y a les chasseurs ; pour se restaurer, ils emportent des figatelli. Cette charcuterie est faite surtout avec du foie de porc. Alors, bon, on allume le feu, pour faire griller les figatelli, et puis les pigeons passent, ou bien le vent se lève, alors on abandonne le feu ; et le Cap Corse, par exemple, c'est de cette façon qu'il a brûlé une certaine année, par suite de l'imprudence de chasseurs. Nous avons des pointes de vent de 210 kmh, et comme le Cap Corse est large de 13 km, il est vite traversé. Maintenant, pour ne plus savoir combien le vent est fort, dans les sémaphores, les enregistreurs se bloquent à 150 kmh ; il est vraiment dommage de ne pas connaître la force du vent certains jours. Des touristes étrangers commettent des imprudences ignorant les dangers d'incendie de ce pays mais les écobuages incontrôlés dont sont responsables beaucoup de Corses font également beaucoup de mal, surtout en été.

(...)

« J'étais au sommet de l'Incudine, il y a quinze ans, et on voyait les flammes à Porto-Vecchio, enfin dans les environs, où nous passons. Alors c'est vous dire que le feu était vraiment important.

« Et malheureusement, les broussailles sont cause que le feu part très vite. Autour des maisons, il y a beaucoup de broussailles, parce qu'il n'y a plus de bras ; il y a beaucoup plus de personnes âgées que de jeunes ; et puis, on n'est plus concerné, on se dit « il y a les pompiers ». Jadis, il n'y avait pas de pompiers, et tout le monde se mettait à éteindre le feu. Par exemple à Penta di Casinca, il y a eu le feu un certain mois de janvier dans le maquis. Deux jours après, il est arrivé dans une châtaigneraie, et puis la troisième nuit, il était autour du village ; alors, là, les gens n'ont pas attendu les pompiers !

(...)

« Les forêts de pins sont très combustibles : la forêt de Ghisoni a brûlé pendant vingt-deux jours, malgré les Canadairs, et si l'incendie s'est éteint, eh bien, c'est qu'il a plu. L'incendie, si on ne le prend pas au début, après on n'en est plus maître. Et il y a eu des pins de grosseur remarquable que nous avons mesurés et qui n'ont pas été épargnés ; l'incendie est monté jusqu'à la station de ski de Cappanelle où nous avions des arbres qui avaient à peu près — ce sont des forestiers qui ont estimé l'âge — environ 600 ans ; ils ont brûlé quand même. Il y a ceci, c'est que l'écorce de l'arbre les protège si elle n'est pas mutilée, mais dès qu'il y a de la résine qui

(*) M.C. : Chemin du Groupe Scolaire, Miomo, 20200 BASTIA

(1) Les propos de M. CONRAD ont été retranscrits aussi fidèlement que possible. S'il y a des lacunes, marquées par des (...), c'est que parfois le micro n'était pas branché — ou que le ventilateur du car était en marche, interdisant tout enregistrement (N.D.L.R.).

coule, l'arbre est menacé ; de plus, dans la forêt de Ghisoni, le feu se propageait par les cimes.

(...)

« Je suis en bons termes avec beaucoup de membres de l'équipement, mais je reconnais que quelquefois, les cantonniers sont responsables d'un incendie ; pour nettoyer les talus, ils croient que ça va beaucoup plus vite de mettre le feu ; à l'heure de déjeuner, ils s'en vont, alors le feu s'étend.

« Mais il y a beaucoup d'autres causes encore. Il y a ... des promoteurs qui mettent le feu. Je ne dirai pas où, mais enfin c'est classique, c'est comme à Ajaccio, quand ils veulent un terrain, quand il y a un joli bois, comme le bois des Anglais, eh bien tous les ans il y a une tentative. Et une fois, il y a un exploitant forestier qui m'a dit : « Voyez cette forêt-là, on ne veut pas me la donner, c'est une forêt privée, mais je l'aurai. » Je lui dis : « Comment ferez-vous ? » « J'y mettrai le feu ! » Alors j'ai dit : « J'irai vous dénoncer. » Il m'a répondu : « Mais il n'y a pas de témoin ; je dirai que c'est pas vrai. »

« Il y a aussi les enfants ; malheureusement ils sortent d'un appartement bien chauffé pour aller attendre le car de ramassage. Il fait frais dehors. Pour avoir moins froid, ils allument du feu. Le car arrive ; ils s'en vont. Et le feu s'étend.

(...)

L'érosion est la conséquence inévitable de la destruction de la végétation : la terre végétale de la Corse s'en va à la mer. Le rôle du maquis est sous-estimé.

« *Erica arborea*, vraiment, n'est pas aimée. On l'accuse de toutes sortes de choses ; on l'accuse de trahison ; on l'accuse d'avoir indiqué le lieu où se cachaient des gens qui étaient poursuivis ; des enfants, aussi, qui fuyaient une marâtre. Enfin, tout ça vient, je crois, de ce que la bruyère, même verte, prend feu instantanément si vous jetez dessus une cigarette mal éteinte. *Erica arborea* est vraiment la cause de pas mal d'incendies... Là, il n'y a pas que des bruyères, mais l'arbousier brûle moins.

(...)

« Dans le Cap Corse, pour ceux qui sont gourmands, il y a une particularité à signaler, c'est que, après un incendie, sans qu'il y ait la moindre goutte de pluie, il y a un champignon, c'est le *Polyporus tuberosus*, qui pousse sur la sève encore tiède des arbousiers brûlés : il reste la souche, il se fait une exsudation de sève, et il y a une prolifération de polypores.

(...)

« Ici, il y a eu certainement des plantations d'arbres qui ne sont pas du tout chez eux. Quand il s'agit du pin laricio, comme dans la forêt du Valdo-Niellu, et qu'il y a une très grande pullulation de chenilles processionnaires, on est épouvanté, les municipalités veulent faire passer des hélicoptères, ou même des avions qui projetaient des insecticides ; je ne sais pas si vous avez entendu parler de M. GRISONS, ancien directeur de l'I.N.R.A. Il a bataillé avec les municipalités à Valdo-Niellu quand la forêt était envahie, et, les maires ont accepté de ne pas faire passer l'hélicoptère ni l'avion, mais ils ne croyaient pas que vraiment ces arbres seraient sauvés. Alors les très petits arbres sont morts, mais la forêt a été débarrassée au bout d'un certain temps de ces chenilles, parce qu'il y a une lutte biologique naturelle, je l'ai vu moi-même. C'est tout à fait amusant ; vous vous mettez à genoux pour regarder ce qui se passe ; quand il y a une procession de chenilles qui traversent un sentier, par exemple, vous voyez des mouches qui sont comme des travailleuses à la chaîne et qui pondent, qui mettent un œuf dans chaque chenille qui passe devant elles, c'est admirable de voir ça. Bien sûr, les chenilles n'acceptent pas tout sans lutter, très souvent elle enkystent l'œuf ; malgré tout, il y a quand même un équilibre qui

s'établit et il reste quelques chenilles processionnaires, mais pas au point de mettre la forêt en danger.

« Mais en Corse, sur le littoral, vous savez... Bien sûr, il faut que les gens gagnent leur vie... mais on aimerait voir un peu moins de villages de vacances s'installer. Ils commencent par faire passer le bulldozer, quand le bulldozer peut passer, et ils enlèvent toute la végétation. Et puis après ils se disent « les gens auront beaucoup de soleil, ça sera très bien » ; mais ils en ont tellement trop de soleil, qu'ils demandent qu'on plante quelques arbres, ils disent « sans ça on ne reviendra pas chez vous, vraiment on a cuit. » Alors ils commencent à planter des arbres, et naturellement ils ne se renseignent pas quels sont les arbres qu'il faudrait qu'ils plantent. Alors généralement, au bout de quelques années, les arbres périclent, parce que ce sont des pins qui ne sont pas du tout chez eux. Un jour, du côté de Saint-Florent, où nous allons nous arrêter, je suis entrée dans un lotissement, mais qui n'était pas encore très construit, et j'ai aperçu une forêt magnifique de pins d'Alep ; j'ai demandé au promoteur : « Mais qu'est-ce qui vous a donné l'idée de planter des pins d'Alep, parce que c'est le seul qu'il faudrait qu'on plante au bord de la mer, avec le pin maritime ou bien le pin pignon. » Alors il m'a dit : « Mais c'est parce que moi, c'est pas mon premier lotissement ; j'ai eu tellement d'ennuis avec les autres pins, que maintenant je sais qu'il faut que je plante celui-là, qui n'est pas attaqué par les chenilles processionnaires. » Mais quand on arrive à Saint-Florent, on voit sur la droite un reboisement qui a été fait récemment. J'étais avec un expert forestier qui m'a dit : « Regardez-les bien, ces arbres, parce que vous ne les verrez pas longtemps. Ils commencent à être attaqués ; puis ils finiront très vite comme ça ». Et malheureusement, les municipalités, même souvent les services forestiers d'organismes très compétents et très officiels, ne se renseignent pas et essayent des introductions qui peuvent devenir catastrophiques pour la Corse. Nous avons, par exemple, des tourbières, qu'en Corse on appelle pozzines, c'est un nom qui a été créé par BRIQUET, qui a fait un livre dont on se sert beaucoup encore actuellement, le « Prodrome de la flore corse » en 5 volumes. Eh bien, les services tout à fait officiels ont commencé par vouloir planter dans ces tourbières le bouleau pubescent, qui aurait absolument asséché ces tourbières. Ils auraient eu tous les éleveurs contre eux, parce que la transhumance est encore très pratiquée en Corse, et dans ces pozzines les troupeaux trouvent à manger alors que sur le littoral tout est sec. Alors je leur ai écrit, le Parc Régional a écrit, enfin tout le monde a demandé « Mais pourquoi voulez-vous planter ce bouleau ? Il ne faut absolument pas le faire » ; alors ils se sont rendus à tout ce qu'on pouvait leur dire, mais ils ont fait la réflexion : « C'est bien dommage, parce que nous avons déjà passé les commandes ». Il ne faudrait tout de même pas passer les commandes avant de se renseigner !

(...)

« Vous seriez passés quelques jours plus tard, vous auriez vu le maquis tout en fleurs. Ah oui ! parce qu'il s'agit de millions de corolles, et chaque jour renouvelées... Ah ! vous auriez vu beaucoup moins d'orchidées, si vous aviez vu le maquis en fleurs ; mais le maquis, cette année, est en retard. Parfois, dans les clairières du maquis, il y a quand même des orchidées fleuries à la même époque, mais du côté de Bonifacio ça n'aurait pas été le cas, alors, il faut se consoler !

« Mais c'est ce que j'appelle un maquis dénaturé, parce que toutes les lois de la nature ont été perturbées par les incendies répétés ; parce que les espèces du maquis peuvent être très grandes, très arborées : vous avez les pistachiers lenticulaires, qui peuvent atteindre 12 m de haut, ici ; du reste, il y en avait un, en Italie, à la frontière italienne, qui avait 15 m, et j'en connais un qui a 2,80 m de circonférence ; un pied de myrte, il était mort, ce pied de myrte, mais nous l'avons mesuré, il avait 80 cm de diamètre ; on ne peut pas s'en douter, en voyant cette petite brous-

saille inextricable.

« Le maquis était beaucoup plus ouvert quand il y avait beaucoup d'éleveurs. Les bergers m'ont dit, — les bergers de caprins — : « Moins nous sommes nombreux, plus nous devons brûler pour pouvoir passer ».

(...)

« Les noms corses sont souvent très voisins des noms latins. Je citais l'exemple du *Taxus*, *Taxus baccata* ; en Corse, c'est « tassu » ; et beaucoup d'autres noms comme ça. Très souvent les noms corses sont pleins de saveur ; il y a — je ne le dirai pas en corse, quand je parle corse, mon gendre, qui est corse, éclate de rire, il n'en finit pas de rire — , mais par exemple, le fruit de l'amélanchier, il s'appelle, en corse, « la cerise du mouflon ».

« L'herba barona », c'est le nom du thym cyrno-sarde, et il a été mal traduit par les botanistes ; ils l'ont appelé « herbe des barons », alors que c'est tout à fait faux ; les barons, vous savez, en Corse, il y a eu les barons d'Empire... ; je me souviens, à Ajaccio, on appelait les gardes champêtres les « barons ». Mais si vous étiez passés par la route de Solenzara pour aller à Bavella, vous auriez vu que les spécialistes de la langue corse ont rayé un mot qui se trouvait sur un panneau au col de Larone ; ils ont barré l'L ; ils l'ont remplacé par un B, parce que, dans certaines localités montagneuses, « barona », c'est le nom de la montagne. Alors, « herba barona », c'était l'« herbe de la montagne », qu'il fallait traduire, et non pas l'« herbe des barons ».

(...)

« Vous avez vu que, par ici, c'est pas la jolie Corse — pour moi, évidemment — : c'est un pays qui est cultivé, mais c'est pas la beauté. Mais vous remarquerez qu'ils ont laissé quand même quelques arbres ; et je parlais avec des agriculteurs, dernièrement, qui me disaient : « Mais tous les herbicides, les insecticides, ça coûte très cher, et nous nous apercevons maintenant que si on enlève les arbres, on n'a plus du tout d'oiseaux qui nous aident un peu ». Ils se sont enfin aperçus de ça...

En attendant que cesse la pluie,
dans le car, le jeudi 5 avril 1984 :

Les *Cheilanthes* et les *Notholaena* de la flore française

par Robert DESCHÂTRES (*) (1)

« Les *Notholaena*, c'est un peu particulier, ils n'ont pas le même nombre de chromosomes ; ils ont un nombre de base de 29, alors que les vrais *Cheilanthes*, comme ceux que nous avons vu hier, c'est 30.

« Les *Notholaena*, vous les connaissez, c'est le *N. marantae*, qui pousse spécialement sur serpentine sur le continent, mais qui en Corse pousse aussi sur les autres roches, sur des roches granitiques, par exemple. On le verra à l'Inzecca — il y est abondant. En Corse, on le connaît au moins d'une soixantaine de localités ; il est un peu partout, sauf dans le sud.

« Quant au *N. vellea*, il était connu autrefois d'une seule localité corse, Ajacio, au Monte Cacalo, et sur le continent, vous le savez, au vallon de Banyuls.

« Depuis quelques années, on l'a beaucoup recherché en Corse, et on l'a retrouvé. M. REICHSTEIN, de Bâle, l'a trouvé à un endroit, et puis DUTARTRE et moi on l'a recherché, et trouvé à plusieurs autres endroits. Finalement, je crois qu'actuellement, on en connaît douze localités. Donc il est bien plus abondant que sur le continent. On dit dans FLORA EUROPAEA que ça pousse sur calcaire. Or en Corse je l'ai toujours vu sur silice. Il y a là quelque chose de spécial. Je vous dirai qu'on n'a pas vérifié le nombre de chromosomes de cette plante-là. La plante de Banyuls est tétraploïde, mais on connaît d'Espagne une race diploïde, et celle de Corse n'a pas été comptée ; il faudrait voir ce que c'est.

« Après les *Notholaena*, les vrais *Cheilanthes*.

« Dans les flores anciennes françaises, on trouve une seule espèce, sous le nom de *Cheilanthes odora*. On l'appelle maintenant *C. pteridioides*. Mais c'est loin d'être la seule espèce, parce qu'on s'est aperçu qu'on confondait sous ce nom-là plusieurs espèces bien distinctes. Comme ce sont de petites plantes, les caractères sont quand même minutieux, mais ils sont très constants, très nets.

« On a étudié les *Cheilanthes* ; par exemple, M. REICHSTEIN, de Bâle, dont je vous parlais, M. VIDA, qui est un hongrois ; et puis toute une équipe. Ils ont étudié spécialement la cytologie ; ils ont fait des croisements expérimentaux, etc...

« Dans la région méditerranéenne — au sens large, étendue à la Macaronésie, aux îles atlantiques — on connaît des espèces diploïdes, d'abord, des espèces qui ont $2n = 60$, le nombre de base étant 30.

« En Corse, comme espèce diploïde, nous n'en avons qu'une, c'est *C. maderensis*. *C. maderensis* est une plante qui ressemble au *pteridioides*, qui a le rachis assez

(*) R.D. : Les Barges, 03700 BELLERIVE-SUR-ALLIER.

(1) R. DESCHÂTRES a bien voulu accepter que ces propos soient transcrits tels quels — ce dont nous le remercions. Nous avons pensé que le style parlé, sans rien enlever à la précision des renseignements donnés, aurait l'avantage de « fixer », comme le ferait, dans un autre registre, un document photographique, un moment de la session (N.D.L.R.).

couvert de petites écailles, de paillettes, mais qui a le bord de l'indusie — enfin ce n'est pas une vraie indusie, c'est une pseudo-indusie — n'importe... Le *pteridioides* a le bord de l'indusie cilié, tandis que le *maderensis* a le bord de l'indusie entier glabre. Cette plante-là est répandue en Corse. On la verra. On doit la voir. Elle est également en France continentale.

« Comme autre espèce diploïde, il existe en France *C. hispanica*. Ce *C. hispanica* a été décrit d'Espagne — du moins de la péninsule ibérique. Il est en Afrique du Nord, et, en France, je l'ai trouvé non pas dans la nature, mais dans l'herbier de l'abbé COSTE. Un jour où j'étais allé du côté du Vigan, herboriser dans les rochers, pour trouver des *Cheilanthes*, il faisait un temps comme aujourd'hui, peut-être pire, ce qui fait que je n'avais pas pu herboriser du tout. J'étais allé à l'Institut Botanique de Montpellier, et j'avais demandé à voir les *Cheilanthes* de l'abbé COSTE ; et parmi d'autres récoltes, j'ai vu une récolte de *C. hispanica*, qui avait été récoltée par l'abbé SOULIÉ, l'ami de l'abbé COSTE, en Lozère, près de Saint-Etienne-Vallée-Française.

« Le *C. hispanica* se reconnaît facilement parce que, à la face inférieure de la fronde, on trouve tout un feutrage de petits poils rouges. Ensuite, je l'ai recherché, bien entendu, dans la nature et je l'ai vu en plusieurs endroits. DUTARTRE y est allé et il l'a vu également. On ne peut pas dire qu'il est abondant, mais enfin il est bien installé. Récemment, DUTARTRE l'a retrouvé dans les Pyrénées-Orientales, en deux localités, où il paraît très peu abondant. Enfin *C. hispanica* est une espèce française certaine ; ça fait une deuxième espèce diploïde.

« Il y en a d'autres, qui ne sont pas en France. Il y a une espèce orientale qu'on appelle *C. persica*, qui a été décrite de Perse, comme son nom l'indique, mais qui se trouve également en Europe, dans la partie orientale ; il est en Grèce, Yougoslavie, Albanie... Il y en a également une station en Italie. On le croyait éteint en Italie, mais il a été revu récemment. Il n'est pas en France ni en Corse ; on ne le trouve pas chez nous.

« Enfin, aux îles Canaries, on a décrit *C. pulchella*, qui a des lobes allongés étroits et qui est également diploïde.

« Ces *Cheilanthes* forment un petit groupe très homogène et s'hybrident facilement. Ces espèces diploïdes ont produit des hybrides, des hybrides diploïdes à l'origine, et qui ont réussi à doubler leur nombre de chromosomes et qui sont devenues actuellement des espèces fixées tétraploïdes.

« Le *Cheilanthes* ancien des flores françaises, *C. odora* = *pteridioides*, est une de ces espèces tétraploïdes, $2n = 120$ chromosomes. Sur des bases morphologiques, on a pensé, depuis déjà longtemps, qu'à l'origine de cette espèce-là, il y avait du *persica* et du *maderensis* : c'a été confirmé ensuite expérimentalement. De son parent *persica*, le *pteridioides* possède un caractère, c'est le bord de l'indusie frangé ; mais alors que le *persica* a de longs poils au bord de l'indusie, là il n'y a que quelques petits cils, c'est assez discret, mais ça se voit bien au bino, à la loupe.

« Voilà donc un *Cheilanthes* hybridogène, d'une origine hybride ancienne, qui est le *pteridioides*.

« Maintenant, celui que nous avons vu hier près de Roccapina, c'est *C. guanchica* ; c'est un de ceux qui ont été reconnus récemment, non seulement en Corse, mais en Europe. *C. guanchica* a été décrit des îles Canaries. Son nom, *guanchica*, vient du nom du peuple indigène des Canaries, les Guanches, et celui-là est également tétraploïde, et comme parent il a le même *maderensis* que tout à l'heure et le *pulchella*, et de son parent *pulchella*, il a hérité le caractère qui est d'avoir des lobes un peu plus allongés que chez les autres *Cheilanthes* de chez nous.

« Il y en a un autre, en Corse, qu'on avait décrit il y a quelques années sous le nom de *C. corsica* (*C. tinaei*), qui est partout, non seulement en Corse, mais encore

sur le continent en beaucoup d'endroits ; par exemple, il remonte jusqu'au bord du Tarn, où M. BERNARD l'a vu.

« Celui-là, il a quelques petits poils glanduleux rouges à la face inférieure de la fronde. Hier, on les voyait mal, parce que les frondes sont très jeunes, et les poils glanduleux n'ont pas encore pris la couleur rouge qu'ils ont sur la plante adulte. Ce caractère des poils glanduleux rouges vient de son parent *hispanica*, qui est couvert de poils glanduleux rouges, mais ici il y en a seulement quelques-uns.

« Ses deux parents, c'est donc *hispanica* et *maderensis*, ce qui fait que les trois espèces tétraploïdes ont toutes un parent commun, qui est le *maderensis*, et puis le deuxième est différent.

« J'espère que je n'en ai pas oublié... »

Clé des *Cheilanthès* de la flore française

- 1 Frondes pourvues à la face inférieure de poils glanduleux rougeâtres à maturité 2
- 1a Frondes sans poils glanduleux à la face inférieure, qui est glabre 3
- 2 Poils glanduleux denses, couvrant la face inférieure d'un feutrage rouge ou brun-rouge, et relativement longs (1 mm env., à 8-14 cellules) ; limbe petit, deltoïde, 2-4 fois plus court que le pétiole, celui-ci fin, brun noir, nu sauf à la base écailleuse ; spores petites (diam. 37 μ m env.).
Pl. diploïde ($2n = 60$), silicicole stricte.
C. hispanica Mett.
- 2a Poils glanduleux épars, parfois très peu nombreux (loupe !) et courts (0,5 mm env., à 3-5 cellules) ; plante généralement plus robuste, à limbe deltoïde-ovale à ovale-lancéolé plus court que le pétiole, celui-ci portant quelques rares écailles rapidement caduques sauf à la base ; spores grosses (50 μ m env.).
Pl. tétraploïde ($2n = 120$), silicicole.
C. tinaei Tod.
(= *C. corsica* Reichst. et Vida)
- 3 Indusie à bord fimbrié ; limbe lancéolé ; pétiole et rachis assez fortement écailleux (sauf si les écailles sont tombées par frottement !) ; spores grosses (50 μ m env.).
Tétraploïde, calcicole préférant mais non exclusif.
C. pteridioides (Reichard) Christensen
(= *C. odora* Swartz)
- 3a Indusie à bord non fimbrié (loupe !) 4
- 4 Pennes à extrémités allongées, de forme presque digitée ; indusie rarement interrompue, à bord très finement denticulé ; pétiole égalant à peu près le limbe, couvert à la base d'écailles brun-noirâtre devenant rares plus haut ; frondes souvent robustes pouvant atteindre 30 cm, limbe deltoïde-allongé à ovale-lancéolé ; spores de 42-45 μ m.
Tétraploïde, silicicole.
C. guanchica Bolle

- 4a Extrémités des plumes élargies-arrondies ; indusie souvent interrompue, à bord très entier ; pétiole généralement plus court que le limbe, pourvu comme le rachis de nombreuses écailles brun-jaune pâle (comme chez *C. pteridioides*) ; limbe longuement lancéolé ; spores de 36-42 μm .
Diploïde, semble indifférent au substrat.

C. maderensis Lowe

Nota : on connaît plusieurs hybrides entre ces espèces. Morphologiquement intermédiaires entre les parents, ils se reconnaissent à leurs spores avortées.

Schéma montrant l'évolution probable
de trois espèces allotétraploïdes
à partir de quatre espèces diploïdes ancestrales.
(D'après VIDA, MAJOR et REICHSTEIN, 1983).

- 1 - Stock d'espèces anciennes inconnues, probablement éteintes.
- 2 - Les quatre espèces diploïdes actuellement présentes dans le Bassin méditerranéen et la Macaronésie.
- 3 - Hybrides diploïdes, stériles.
- 4 - Doublement du nombre des chromosomes restaurant la fertilité.
- 5 - Les trois espèces allotétraploïdes.

Pour des raisons géographiques, *Cheilanthes maderensis* (MM) a pu s'hybrider avec les trois autres diploïdes, donnant naissance aux trois tétraploïdes, alors que, pour les mêmes raisons, les trois autres allotétraploïdes théoriquement possibles (HHSS, HHPP et SSPP) n'ont pu se réaliser.

Les cinq espèces de la flore française sont soulignées.

